



# Journal de rue de Sherbrooke

Ce périodique, imprimé en 3000 copies, est publié bimestriellement. Il se définit comme étant la voix des « Sans voix » et est distribué dans la rue. Pour chaque exemplaire vendu, le camelot reçoit 1,25\$.

3,00\$

2014, ÉDITION 5 · VOLUME 12 (octobre-novembre) · PROCHAINE PARUTION 2014, ÉDITION 6 · VOLUME 12 - ISSN 1927-0925

En manchette  
ce mois-ci



Entrevue avec notre  
membre et camelot  
Gérard

PAGE 3



Les elfes de la vapeur  
au Salon du livre

PAGE 7

Guérir un peu  
plus loin...

Deuxième d'une série de  
chroniques sur la guérison  
spirituelle

PAGE 5

## Cahier spécial Lutte à la pauvreté

17 OCTOBRE 2014

C'est sous le slogan 'Personne n'est à l'abri' que chaque année, depuis 1989, des gens de tous âges et tous milieux se réunissent pour un moment de solidarité envers les personnes vivant l'itinérance. Trouvez la Nuit la plus proche de chez vous et joignez-vous au mouvement!



LA NUIT DES SANS ABRI

CAHIER SPÉCIAL PAGES 9 À 16



# CARITAS ESTRIE

POUR UN MONDE MEILLEUR

110, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC, Canada J1H 1M7  
T. 819.566.6345 F. 819.566-6181 E. info@caritas-estrie.org



Journal de rue  
de Sherbrooke

Le Journal de rue de Sherbrooke est édité par la Coopérative de Solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Ce périodique bimestriel, publié 6 fois par année, se définit comme la voix des « sans voix » et est vendu dans la rue. Pour chaque exemplaire, vendu 3 \$, le camelot reçoit 1,25 \$. Le Journal Le Nouvel Espoir est ouvert à tous.

#### Conseil d'administration :

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, Vice-président  
Jean-Sébastien Mongeau, Trésorier  
Cédric Rodier Secrétaire  
Rosaire Morneau, Administrateur  
Kayan Nagshi, Administrateur  
Éric Rancourt, Administrateur

#### Équipe de production :

Direction et édition : Nancy Mongeau  
Comité de production : Pascale Wolfshagen, Kayan Nagshi, Geneviève Kiliko, Bernard Couture, Fannie Royer, Stéphanie Beaudry-Bouchard, Cédric Rodier  
Des sièges encore sont disponibles sur le comité de production

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 3 000 exemplaires (vendus dans les rues de Sherbrooke par nos valeureux camelots)

Dépôt légal : D 23380

ISSN : 1927 - 0925

#### Pour nous joindre :

Coopérative de solidarité  
Journal de rue Le nouvel Espoir,  
165 rue King Ouest, C.P. 62 Place de la Cité  
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5  
Tél.: 819 348-0086  
La production : production@journalderue.org

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

JournaldeRuedeSherbrooke

#### Sommaire

La Coop vous parle .....	page 2
Témoignage .....	page 3
Lettre ouverte .....	page 4
Poésie .....	pages 2 - 11
Culturel et Social .....	pages 6 - 7
Itinérance .....	page 8
Divertissement .....	page 20
Calendrier communautaire .....	page 21
Ressources du milieu .....	page 22
Remerciements .....	page 23

#### Chroniques

Guérison spirituelle .....	page 5
Basta communication .....	page 17
IRIS Estrie .....	page 18
Université de Sherbrooke .....	page 19

#### Cahier Spécial .....

Espace dans nom .....	page 10
La Chaudronnée de l'Estrie.....	page 11
Organismes d'aide de Sherbrooke .....	pages 12 - 13
Coopérative L'Autre-toit .....	page 14
Comité entraide intercoops .....	page 15
La Nuit des sans abri .....	page 15
Alain Rodrigue .....	page 16
Fiducie volontaire .....	page 16

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien, ainsi que celui du Ministère d'Emploi et Développement social Canada.



## Éditorial

Par Nancy Mongeau

**L'itinérance n'est pas un sujet très populaire, en général. On a tendance à croire que la personne se retrouvant à la rue est responsable de son propre sort et qu'il n'est tient qu'à elle de prendre les rênes de sa destinée pour s'en sortir. Si c'était si simple, il y aurait probablement beaucoup moins de personnes itinérantes au Québec! En effet, qui, selon vous, souhaite réellement vivre dans la rue, à la merci de la température, à courir d'une ressource à l'autre pour trouver hébergement, nourriture et vêtements?**

Aucun enfant ne rêve de devenir itinérant ou de vivre dans la pauvreté extrême quand il sera grand. Alors quelles sont les causes provoquant l'itinérance? Pourquoi est-ce si difficile de s'en sortir? Les raisons sont multiples : famille dysfonctionnelle, toxicomanie, alcoolisme, problèmes de santé mentale, abus sexuels ou autres... la liste est longue et chaque personne a son histoire à raconter... ou à cacher...

La Table itinérance Sherbrooke (TIS) est un acteur important en Estrie ayant pour mission de lutter contre l'itinérance en rassemblant les organismes sherbrookoïses. Ces différents partenaires, dont fait partie le Journal de rue de Sherbrooke, se concertent pour mener des actions concrètes afin d'offrir de meilleurs services aux personnes vivant en situation d'itinérance ou étant à risque de le devenir afin qu'elles se

sortent de la misère. Nous vous présentons dans cette édition spéciale Lutte à la pauvreté, certains de ces partenaires de la TIS jouant un rôle important pour contrer le phénomène de l'itinérance.

En ces jours d'austérité budgétaire, il apparaît clair que les différents gouvernements ne participeront pas autant que souhaité au financement des organismes de lutte à la pauvreté. Les coupures sont partout et dans le milieu communautaire elles sont si importantes que plusieurs organismes, dont votre Journal de rue, luttent pour leur survie qui est loin d'être acquise... Les services aux plus démunis sont écorchés, les postes en intervention coupés... La Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI) constituant une des plus grandes contributions financières du gouvernement fédéral pour nos organismes, change ses objectifs pour se concentrer principalement sur le logement. Elle privera ainsi plusieurs partenaires d'un financement crucial. L'an dernier, le gouvernement Marois a adopté la politique nationale de lutte contre l'itinérance, une nouvelle attendue depuis longtemps et bien accueillie dans le milieu. Prenant le flambeau de tous ces dossiers, le nouveau gouvernement Couillard se dit ouvert à poursuivre les actions menées en ce sens, mais le temps presse et sans cesse on nous parle de coupures, de compressions et d'austérité... L'inquiétude est palpable.

Même après 12 ans de publication, le Journal de rue de Sherbrooke vit



dans cette précarité financière et la fermeture de la coopérative de solidarité qui en fait l'édition semble éminente. Notre conseil d'administration et nos membres travaillent d'arrache-pied pour la poursuite de ses activités, mais la réalité, nous devons vous l'avouer, est loin d'être réjouissante. Permettez-moi ici de solliciter votre appui afin de permettre à ces hommes et ces femmes impliqués dans le Journal de rue de Sherbrooke de poursuivre leur cheminement et leur fière implication dans notre société. Il est possible d'appuyer la mission du Journal de rue en achetant le journal, certes, mais aussi en faisant un don directement à la Coop Journal de rue Le Nouvel Espoir. Chaque contribution est importante, que ce soit un tout petit montant ou un don plus généreux. Pour plus d'informations, vous pouvez communiquer directement avec nous au 819 348-0086 ou par courriel à production@journalderue.org, ou nous envoyer un chèque à l'adresse 165 rue King Ouest, C.P. 62 Succ. Place de la Cité, Sherbrooke QC.

Toute l'équipe du journal de rue vous remercie, cher lecteur et chère lectrice, pour votre appui.

### À l'ombre de la misère

Au pays imaginaire de la misère les oiseaux ont le vertige, tandis que, Les gens ont l'âme ruinée par les désirs tristes. Esoulé par l'indifférence et le jugement, déporté vers les enclos à somnolence devant ainsi des prémourants. Dévasté par la torpeur et l'ennui, paralysé à ne plus pouvoir apprécier la magnificence de la vie. Désarmé par la ladrerie des décideurs de misère à la conscience chaotique qui pérorèrent sur les naufragés du quotidien. Malaise sociétal de vivre que pour les plaisirs thuriféraires du narcissisme ou imaginaire collectif.

Les enfants quant à eux, ils imaginent la misère comme une sorte de désert où l'eau n'a pas lieu d'être. Ils croient que procrastiner devant un jeu de réalité virtuelle devient une astuce pour se protéger de leur imaginaire. Ils rêvent qu'ils vont réussir à éliminer le désespoir par un advenir de bonheur. Puis il y a ceux qui savent que le Bonhomme Sept Heures peut être un pédophile. Le mystère de la misère est impénétrable au bonheur. Depuis les temps immémoriaux, les animaux nous connaissent et ils ont un malaise avec notre misère.

Par Bernard, le Camelot poète

## Gérard, un battant au passé difficile

Par Geneviève Kiliko



Gérard Favreau, qui a grandi sur la rue Wellington au cours de son enfance, a fait son entrée dans le journal de rue en 2003. On ne pourrait pas s'imaginer que derrière ses lunettes, se cache les yeux d'un homme qui a vu la détresse humaine de près et cela, a un très jeune âge. Gérard Favreau est ce qu'on pourrait appeler un résilient. Grâce à cette résilience, il peut aujourd'hui nous raconter les événements marquants de sa vie, et même s'il éprouve toujours des difficultés à les comprendre, il regarde vers l'avant et espère que demain lui apportera des jours meilleurs.

Gérard Favreau a débuté les premières années de sa vie d'une façon assez « rude », si l'on peut le dire de cette façon. Sa mère a tenté de le poignarder lorsqu'il était enfant, et elle a voulu se poignarder par la suite. Cet événement a laissé derrière lui des cicatrices qui demeurent fraîches, même après plusieurs thérapies de toute sorte. « Quand j'étais enfant, personne ne parlait de ça, c'était le silence absolu. Y'a personne qui est venu vers moi et qui m'a ramassé. C'est comme deux coups de marteau : y'a le traumatisme et après y'a le sentiment d'abandon. Tout le monde t'abandonne là-dedans et tu es un enfant », me confie Gérard. La détresse psychologique laisse malheureusement encore beaucoup de traces dans la société et particulièrement dans la vie des enfants.

Gérard n'est pas le dernier enfant de sa génération à avoir « goûter » aux conséquences désastreuses de la santé mentale, cette problématique est très actuelle et s'aggrave considérablement au fil du temps. La principale conséquence : la santé mentale engendre la santé mentale, assez logique n'est-ce pas? Gérard a commencé à consommer de l'alcool et de la drogue à l'âge de 16 ans et à l'âge de 25 ans, il a fait sa première psychose toxique. Il a eu tellement peur qu'il a fait une thérapie à Jean Lapointe, thérapie étant basée sur les 12 étapes. Suite à cela, il a fréquenté les « meetings AA » pendant de nombreuses années. En veut-il encore à sa mère? « Non, je n'en veux plus à ma mère d'avoir fait ça. Je l'ai hais pendant longtemps, mais j'ai pris soin de cette blessure-là. J'ai encore de la colère, mais ça fait partie de ma dynamique intérieure. C'est inoubliable ce qu'elle m'a fait, ça va tout le temps être là, ça ne s'oublie pas... », me dit Gérard.

Gérard a été sobre pendant 23 ans. Il a travaillé à la « PPD » pendant 10 ans, une petite « shop » de plastique où il fabriquait des pièces de Skidoo. Suite à cela, il a travaillé à son compte; il avait un petit camion et il faisait des « jobines ». Il a aussi travaillé au Village grec pendant 7 ans.

À l'âge adulte, il a reçu l'aide d'un psychologue pour l'aider à vaincre le choc post-traumatique qu'il a eu. C'était très difficile pour lui d'entretenir des relations avec les femmes, et c'est encore une chose à travailler aujourd'hui. Il s'est fait conseiller de se faire masser par une femme, afin de l'aider davantage. « C'est dans le corps aussi le traumatisme. Au début, je paniquais de me faire toucher par une femme, mais à la longue, ça me faisait du bien. Ça m'a permis d'appivoiser les femmes », me confie Gérard.

Lorsqu'il a rechuté au cours de la quarantaine, sa rechute était en lien avec les femmes. Il voulait établir des contacts avec celles-ci, mais il ne savait pas de quelle manière s'y prendre. Il s'est donc mis à vendre de la coke, en se disant qu'il allait avoir l'occasion de vivre des expériences avec les femmes. « Le monde ne me

croit pas quand je dis ça, mais je ne faisais pas ça pour l'argent; j'avais un char, un loyer, etc. Il aurait fallu que je sois plus patient », affirme Gérard. Ce désir mal exprimé de renouer avec les femmes l'a conduit en prison. La vraie prison et sa prison intérieure : celle de la consommation. Heureusement, ces événements font aujourd'hui partie de son passé.

Gérard en est maintenant à sa sixième année au journal de rue. Il aime être camelot pour le journal. « Ça apporte beaucoup quand tu es accueilli, tu te sens respecté. Tu te sens bien, le monde te reconnaît, ça t'apporte de l'estime », me confie Gérard. Il continue ses rencontres aux AA et tente d'avoir une bonne hygiène de vie.

Après toutes ces années qui ont été parsemées d'épisodes ardues, que pourrais-tu dire aux jeunes qui éprouvent des problèmes de consommation? « Tout est possible, on peut s'en sortir. C'est sûr qu'il y a des bouts que c'est moins le fun, des bouts fragiles (tout le monde a des bouts « downs »), mais y'a des affaires qui se tassent. Y'en a qui peuvent guérir intérieurement les blessures; on est tous à la recherche de ça... », me dit Gérard.

Gérard est sans aucun doute un homme sur lequel on pourrait prendre exemple : ne jamais arrêter d'essayer d'atteindre le bonheur. Dans la vie ce qui est important c'est d'avancer, qu'importe si l'on a tombé en le faisant. Tout comme l'enfant qui trébuche, on se relève et on continue... Et qui a dit que la chute ne nous propulsait pas vers des chemins insoupçonnés? Bonne continuation Gérard!

*Merci Gérard pour ta bonne humeur et ton engagement, de la part de toute l'équipe du Journal de rue. On t'apprécie beaucoup!*



Gérard Favreau est impliqué au journal de rue depuis onze ans. Il a ainsi connu les débuts du Journal de rue de Sherbrooke qui fête cette année sa douzième année de production. On peut rencontrer Gérard voir tous les vendredis au Axep Marché Prospect, situé au 1124 rue Prospect, coin Victoria.

### LA COOP JOURNAL DE RUE LE NOUVEL ESPOIR est à la recherche de CAMELOTS

Nous recherchons des travailleurs autonomes de 18 ans et plus, souhaitant se joindre à une équipe solidaire.

#### DEVENEZ MEMBRE ET CRÉEZ VOTRE EMPLOI

Horaires flexibles. Les postes proposés sont rémunérés à la vente (1,25\$ par journal, vendu dans la rue). Des lettres de référence peuvent être accordées. Adhésion comme membre camelot obligatoire (part sociale de 20\$). Communiquez avec nous par courriel à [Production@journalderue.org](mailto:Production@journalderue.org), par téléphone 819 348-0086 ou en personne au 165 King Ouest.

## Où est la classe politique pour s'élever contre l'accord de libre-échange Canada-UE ?

Par Étienne Boudou-Laforce, responsable de la région de l'Estrie pour Génération Nationale

Suite à la fuite d'un média allemand qui révèle au grand jour l'accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne, il est aberrant de constater que la classe politique québécoise -de même que la société civile- ne se mobilise guère pour dénoncer ce traité antidémocratique et nuisible au Québec.

Suite à la fuite d'un média allemand qui révèle au grand jour l'accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne, il est aberrant de constater que la classe politique québécoise -de même que la société civile- ne se mobilise guère pour dénoncer ce traité antidémocratique et nuisible au Québec.

Le document, s'il n'est pas final, confirme les appréhensions à l'effet que les intérêts du Québec sont mis de côté au profit du Canada, notamment en laissant l'industrie laitière québécoise subir un tord économique irrémédiable et en permettant aux multinationales de poursuivre un État en toute impunité.

En effet, en acceptant de doubler le quota de fromages européens admis sans droits tarifaires aux profits des exportations de bœuf canadien à destination de l'Europe, on vient attaquer de plein fouet les intérêts du Québec. On rappelle que le Québec produit environ la moitié des fromages canadiens. Ottawa a ainsi fait un choix très clair, celui de sacrifier le fromage du Québec au profit du boeuf de l'Ouest canadien. Et au-delà des répercussions économiques négatives sur l'industrie laitière québécoise, on peut notamment s'inquiéter des impacts de la prolongation des brevets des grandes compagnies pharmaceutiques et de l'accès des compagnies étrangères aux services publics, Hydro-Québec en première ligne.

Concernant les multinationales, la lecture du chapitre portant sur la protection des investissements est éloquent. Il s'agit d'une poursuite de l'idéologie émanant du controversé chapitre 11 de l'ALÉNA qui permet aux grandes entreprises d'écraser juridiquement les collectivités locales

si ces dernières ont une législation non-profitable à la poursuite de leurs activités. Alors que les fruits de l'ALÉNA aurait dû servir de balise pour éviter le pire, on répète la même erreur. Le geste est odieux et irresponsable.

Rajoutons que la culture n'est pas exemptée de manière globale malgré la promesse d'«exception culturelle» d'Ottawa, puis qu'on a préféré l'approche "par chapitre". Le flou est ainsi encore une fois entretenu sur la plupart des concepts, comme c'est le cas avec la plupart des accords de libre-échange. Les grands avocats se feront un plaisir d'interpréter la chose, et ce, au profit des plus puissants. La réalité est dès lors accablante : au nom de la libéralisation des marchés, on vient limiter l'innovation et la prospérité de nos petites et moyennes entreprises; de même qu'au nom de la globalisation, il y a négation de la démocratie.

Le plus choquant demeure que ce partenariat commercial d'envergure ait été élaboré sans que les Québécois

n'aient été consultés d'une quelconque façon. Maude Barlow, du Conseil des Canadiens, déplorait à juste titre que : «Tout au long du processus, l'entente et ses répercussions dévastatrices ont été cachées aux parlementaires et à la population. Elles ont été tenues à l'écart du processus démocratique». Tout s'est négocié dans le plus grand secret. On laisse ainsi l'impression qu'il s'agit d'un débat abstrait et éloigné des préoccupations des gens alors que les conséquences concrètes sont immenses.

Le gouvernement Conservateur a beau répéter qu'il dédommagera tous et chacun d'éventuels effets négatifs, on connaît la chanson, il n'y a pas d'obligation formelle. Ce n'est pas vrai que toutes les provinces tireront un avantage de cet accord, comme l'a affirmé M. Harper. Très peu le feront et certainement pas le Québec dans l'état actuel des choses!

## Réflexion sur les régimes de retraite

Par Réjean Martel, actuellement retraité, Analyste-Programmeur, Technicien en Méthodes et Procédures

**La santé physique passe par la santé financière. Tous les Canadiens ayant un revenu d'emploi, des prestations d'assurance-emploi ou des prestations d'assistance sociale doivent avoir un fonds de retraite individuel identifié selon leur numéro d'assurance sociale.**

Une solution doit être simple, logique, claire, viable, équitable, apolitique et concerner tous les intervenants présents, passés et futurs; elle doit, à la fois, dénouer l'impasse présente, résoudre le problème des relations intergénérationnelles concernant la qualité de vie, la capacité d'engagement et le sentiment d'appartenance, réduire l'écart entre les classes sociales et surtout maintenir la paix sociale.

Uniquement deux structures existantes sont nécessaires afin de corriger les injustices et les iniquités actuelles : soit le R.E.E.R. & le F.E.R.R.; toutes autres structures doivent être actualisées et les montants versés à leurs titulaires respectifs. En ce qui a trait aux structures déficitaires, le défaillant doit vendre des actifs et/ou émettre des obligations, selon son palier, et les verser à qui de droit.

Les cotisations maximales annuelles au R.E.E.R. seraient de 12 % du revenu d'emploi et/ou des prestations, partagées également entre l'employeur et l'employé et/ou le gouvernement et le prestataire; les cotisations étant obligatoirement investies dans des entreprises canadiennes seulement. La seule

structure de sortie serait le F.E.R.R. basé maximale sur l'espérance de vie du titulaire.

Ces structures ont été retenues non seulement parce qu'elles existent, mais pour leur simplicité et leur souplesse; en effet si pour une quelconque raison, en cours de route, l'objectif anticipé n'est pas réalisable nous n'aurions qu'à changer le pourcentage de cotisations et l'espérance de vie.

Nous devrions hausser le salaire minimum, hausser les prestations d'assurance-emploi et hausser les prestations d'assistance sociale pour tenir compte de cette nouvelle réalité. Nous devrions aussi permettre le fractionnement des revenus entre conjoints.

De nouvelles entreprises (primaires, secondaires et tertiaires) de tous les secteurs d'activités verraient le jour chaque année, de façon récurrente, contribuant ainsi à la croissance économique et la création d'emploi.

Il est hasardeux de mettre tous ses œufs dans le même panier (bas de laine); difficile d'oublier la lourde perte (40 milliards) subite à la Caisse de dépôt et placement.

Nous n'avons rien à envier aux autres pays, alors cessons de copier leurs structures; un jour ou l'autre ils vont nous poursuivre pour plagiat!

Voulons-nous que nos villes ressemblent à Détroit? Ou que nos concitoyens retraitent en Russie?

## Le phénomène mondial : Braco

Par Geneviève Kiliko

**Même s'il ne se définit pas en tant que guérisseur (l'énergie ne vient pas de lui, mais de la Source), Braco, croate d'origine, fait de plus en plus parler de lui, et ce, à travers le monde. Cet homme, âgé de 46 ans et père de famille, a délaissé un style de vie où il régnait sécurité, confort et aisance financière, pour se diriger vers une tout autre avenue : celle de l'amour de son prochain. En effet, Braco compléta, à l'âge de 24 ans, une maîtrise en économie afin de suivre les traces de son père. Il était un homme d'affaires prospère, mais malgré cela, il sentait que quelque chose manquait à sa vie.**

C'est en 1993 que la mère de Braco présenta à ce dernier un homme du nom d'Ivica Provik, guérisseur en Croatie, qui l'aida à guérir de ses migraines sévères. Un lien d'amitié s'établit graduellement entre Braco et Ivica, et Braco trouva en cet homme une profonde paix, une harmonie qu'il recherchait depuis longtemps. Ivica reconnut en Braco un potentiel particulier et celui-ci décida de suivre ces traces. Lorsqu'Ivica mourut en 1995, Braco prit la relève et commença à poursuivre en solo l'œuvre d'Ivica.

Avec un simple regard, Braco transmet une énergie puissante (une énergie d'amour) qui transperce l'âme et nous reconnecte à notre essence. Il se tient debout devant une salle, où une centaine de personnes le regardent, et des phénomènes fabuleux se produisent. Il agit en tant que canal et il est important pour lui de spécifier que cette énergie ne provient pas de lui, mais de la Source, de la force de vie. Certaines per-

sonnes pleurent abondamment sans raison apparente, d'autres sont envahis par un bien-être hors du commun, des guérisons spontanées se produisent ou certaines peuvent se manifester plus tard. Braco ne fait aucune garantie face aux guérisons, chaque personne vit une expérience unique ce qui fait que les résultats diffèrent d'une personne à une autre. Il dit partager avec les autres une énergie qui est présente tout autour de nous, et celle-ci rétablit l'équilibre et l'harmonie à l'intérieur de chaque individu. Des médecins et des scientifiques qui possèdent une certaine ouverture d'esprit se penchent avec intérêt sur ce phénomène.

Braco ne demande pas d'argent pour ces apparitions dans les salles où il transmet cette énergie d'amour. Il ne parle pas et les gens dans la salle doivent être aussi silencieux. Il ne fait aucun discours et aucun enseignement spirituel. Il n'accorde aucune interview aux médias. Il voyage maintenant dans plusieurs pays d'Europe, il a été invité en Japon en 2010 et il vient désormais aux États-Unis. En effet, lors de sa venue aux États-Unis en 2009, il a été le sujet d'attraction des médias et les commentaires des visiteurs ont été des plus positifs! En espérant grandement qu'il viendra faire son tour au Québec... Ayons confiance que ce sera pour bientôt!

Braco peut aussi transmettre cette énergie spirituelle par le son de sa voix, par les films documentaires qui ont été faits à son sujet ou encore par les livres qui sont écrits sur lui. Il offre gratuitement des séances via Internet, où il fixe son regard devant la caméra. L'énergie dégagée par Braco peut se faire de



plusieurs façons, il n'y a pas de frontières et l'intensité de cette énergie demeure la même. Il a offert 13 jours de séances gratuites sur Internet, à raison de 8 fois par jour au mois de juin dernier ainsi qu'au mois de septembre. Il offre ce cadeau afin qu'un nombre maximum de personnes à travers le monde puisse en bénéficier. Il en offrira certainement d'autres au cours de la prochaine année. À suivre de près sur son site Internet : Braco-Europe.tv

J'ai personnellement expérimenté ces séances au cours du mois de juin et je peux vous dire que ce n'est pas de la blague! Des participants provenant de plus de 80 pays en ont bénéficié! Cette expérience ne se décrit pas, il faut la vivre pour la comprendre; je m'abstiens donc de dire quoi que ce soit, mis à part que j'ai été envahie par un sentiment de paix et de gratitude. Avis aux curieux qui voudraient l'expérimenter. Pour plus d'informations, vous pouvez visiter le site Internet : [www.braco.net](http://www.braco.net)

### Témoignage de guérison

« J'ai souffert tous les jours d'un SSPT intense (syndrome de stress post-traumatique). Après une seule rencontre avec Braco, ce syndrome a disparu sans récurrences. Une constatation encore plus importante : à chaque nouvelle rencontre du regard paisible de Braco, je ressens en moi un bonheur grandissant. N'est-ce pas un sentiment que nous recherchons tous? Braco est tout simplement incroyable. » - Linda L. Waimea, Hawaii

Il est important de préciser que les guérisons ne sont pas garanties et ne se produisent pas toutes spontanément comme dans ce court témoignage. Pour lire davantage de témoignages de guérison en français, vous pouvez consulter ce site Internet : [www.bracofrance.blogspot.ca/p/temoignages.html](http://www.bracofrance.blogspot.ca/p/temoignages.html).

## La Ville de Sherbrooke et l'Association des auteurs et auteures de l'Estrie lancent le 2<sup>e</sup> Concours d'écriture des arrondissements

Pour une seconde année, cinq arrondissements de la Ville de Sherbrooke et l'Association des auteurs et auteures de l'Estrie ont accepté de présenter le Concours d'écriture des arrondissements. Ce concours a pour but de contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance des citoyens et des citoyennes envers leur arrondissement et de permettre à la population d'écrire sur leur lieu de résidence.

Ce concours d'écriture est ouvert la population des arrondissements de Brompton, de Fleurimont, de Jacques-Cartier, de Lennoxville et de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville. Le jury déterminera un gagnant dans

chaque arrondissement qui se verra remettre une bourse de 1000 \$.

« L'an dernier, ce fut un réel plaisir de découvrir autrement certains lieux de nos arrondissements. Nous avons déjà très hâte de lire les aventures de nos personnages historiques qui prendront vie sous le regard des citoyens et des citoyennes » indique M. Pierre Tardif, conseiller municipal et président du comité de la culture.

### Règlements du concours

Pour participer, il s'agit d'écrire un texte de sept à dix pages dont l'intrigue mettra en vedette un personnage historique présent dans l'arrondissement du participant.

Les personnages choisis sont :

- Mme Noémie Fortin ou M. Joseph-Noé Ponton (Arrondissement de Brompton).
- M. John Samuel Bourque (Arrondissement de Fleurimont).
- Mme Gertrude Scott ou M. Amédée-Beaudoin (Arrondissement de Lennoxville).
- Le marquis de Montcalm (Arrondissement de Jacques-Cartier).
- M. Bertrand Fabi (Arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville).

Les textes devront être rédigés en français ou en anglais. Les textes en français devront être envoyés au bureau d'arrondissement du participant,

alors que tous les textes en anglais devront être acheminés au bureau d'arrondissement de Lennoxville et mettre en vedette l'un des personnages historiques de l'arrondissement de Lennoxville, soit : Mme Gertrude Scott ou de M. Amédée-Beaudoin.

Le concours se termine le 28 novembre 2014 et le sceau de la poste fera foi de l'envoi. Tous les règlements du concours sont disponibles au sherbrooke.ca/concoursécriture. L'an dernier plus d'une centaine de personnes ont participé à ce concours.

## Nouveau recueil de poésie pour David Goudreault



Le poète et slameur sherbrookoïse David Goudreault

Le poète David Goudreault publie un nouveau recueil chez Les Écrits des Forges. Cette brique poétique de deux cents pages est le fruit d'un travail soutenu entre le jeune poète et sa maison d'édition.

Après le succès critique et commercial de Premiers Soins, le second recueil de Goudreault se devait de marquer les esprits. Le poète y parvient avec cette œuvre introspective où il explore une dizaine de thèmes, dont la dépendance, ses anciennes amours et l'égoïsme. Fidèle à son style, il le fait avec profon-

deur et humour. Kim Thuy, auteure à succès dit d'ailleurs de Goudreault qu'il a le don de choisir les images qui se gravent en nous.

Il est à noter que David Goudreault, premier québécois à remporter la coupe du monde de slam poésie, à Paris en 2011, se produira en spectacle tout au long de l'année à venir, notamment en assurant toutes les premières parties de la tournée québécoise de Grand Corps Malade cet automne.

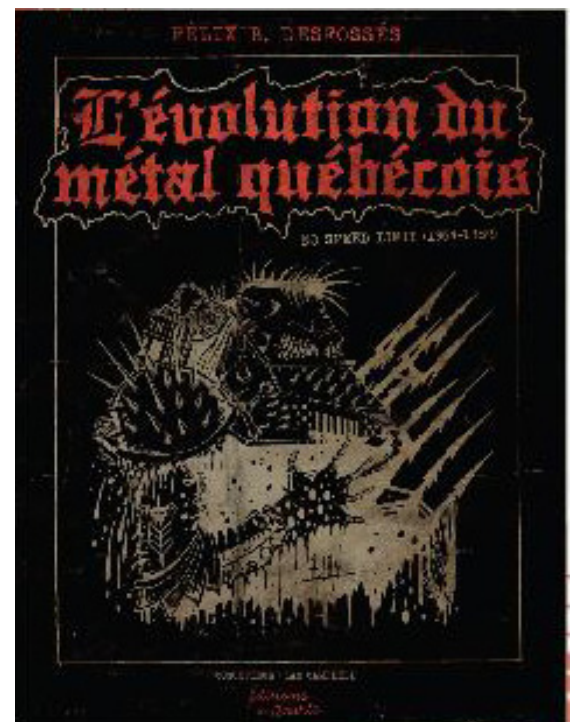
Le recueil est maintenant disponible en librairie.

## Lancement du livre L'évolution du métal québécois de Félix B. Desfossés

Le disquaire Rotation et les productions Brothers of Metal vous invitent au lancement du tout nouveau livre L'évolution du métal québécois, de Félix B. Desfossés.

L'événement se tiendra le samedi 25 octobre, de 16h à 19h, au Bar Le Magog (244, rue Dufferin), où la scène métal locale se produit depuis bon nombre d'années. En exclusivité, le guitar hero local Luc Lemay, leader incontesté de la formation mythique sherbrookoïse Gorguts, sera l'invité d'honneur. Luc Lemay sera accompagné de Ian Campbell, ancien membre de Neuraxis. Entrée gratuite.

Suite au lancement, assistez au spectacle de Soothsayer, légendaire



groupe de Québec, qui en sera à une première visite à Sherbrooke depuis 1989. Soirée unique à ne pas manquer pour tous les amateurs de musique! Spectacle: 10\$

# Les elfes de la vapeur

## Daelyruna, premier roman d'un monde fantastique à découvrir

Par Nancy Mongeau



L'univers des elfes de la vapeur est désormais accessible dans toute son immensité grâce à leur tout premier roman : *Les elfes de la vapeur – Daelyruna*. Couvrant à la fois le fantastique et la science-fiction, cet ouvrage relate l'histoire d'une race d'elfes hors du commun, dont Dâefaël et Mèlagwën, les personnages principaux incarnés par leurs créateurs David Boucher et Maryse Marquis depuis les débuts de leur entreprise.

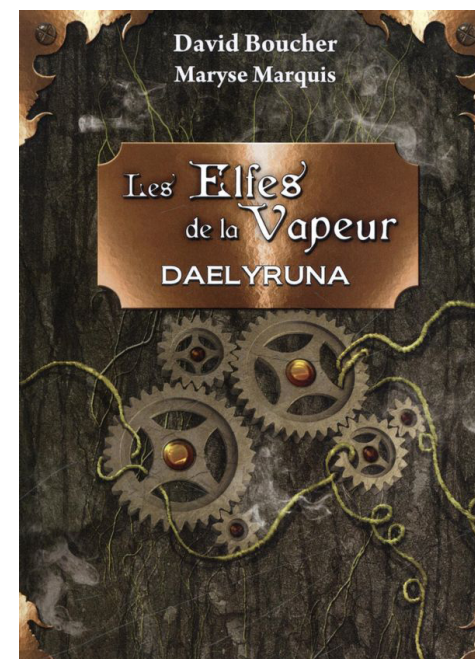
Je suis totalement tombée sous le charme!! L'Édition de luxe du roman *Daelyruna* est une expérience d'une complexité inégalée. La délicieuse lecture est agrémentée du visuel des images (dont les superbes signets à l'effigie des personnages) et de la trame sonore (CD). Cette musique d'ambiance nous fait littéralement plonger au coeur du monde fantastique des elfes de la vapeur! C'est ainsi une expérience sensorielle complète. Il faut dire qu'avec leur jeu *Vithrilium* et les bribes que j'ai pu lire sur le site web [leselfesdelavapeur.com](http://leselfesdelavapeur.com) (onglet l'univers), j'en savais déjà un brin sur leurs créatures et personnages. Les voir tous prendre vie et s'animer; c'est magique... Si vous ne connaissez pas ce monde, je vous suggère le livre, une très belle initiation à cet univers unique et si attachant!

Vous pourrez en apprécier toute la magie en les rencontrant à leur lancement officiel se tenant au Salon du livre de l'Estrie, le 16 octobre dès 19 h, au Centre de foire de Sherbrooke. Une activité spéciale aura lieu le samedi 18 octobre entre 10 h 30 et 12 h, durant laquelle vous pourrez gagner des prix en participant aux jeux.

Maryse Marquis et David Boucher (*Les elfes de la vapeur*) sont des entrepreneurs sherbrookoïses ayant créé toute une gamme de produits en liens avec leur monde fantastique vaporeux. Ils prennent part à chaque étape de création et de commercialisation de leurs produits, en portant une attention toute particulière à la qualité et l'originalité.

Leur roman, désormais pris en main par un important distributeur, est actuellement en vente dans plusieurs librairies, et partout au Canada.

Retrouvez leur boutique en ligne et plus d'informations sur leur site web [www.leselfesdelavapeur.com](http://www.leselfesdelavapeur.com) ainsi que sur Facebook, Twitter, YouTube et LinkedIn.



## Le deuil périnatal : un drame tabou

Par Véronique Côté

**Le deuil périnatal, c'est la perte d'un bébé en cours de grossesse, lors de l'accouchement ou durant la première année de vie. Je fais partie de ces parents orphelins depuis près de 8 ans. Mon premier fils est décédé à 4 jours de vie d'une malformation cardiaque. Au Québec, près de 20 000 familles québécoises vivent cette épreuve chaque année.**

Ce type de deuil se vit comme n'importe quel deuil et il peut s'échelonner sur des années, même toute une vie. Cependant, les parents orphelins ont tendance à s'isoler, car leur deuil est mal compris par la société.

Le 15 octobre de chaque année est la Journée internationale de sensibilisation au deuil périnatal. La deuxième édition de La Fête des anges de Sherbrooke se déroulera le samedi 11 octobre 2014 dès 18 h 30 au Sanctuaire de Beauvoir. Cette cérémonie aura comme activité principale une veillée à la chandelle. Toute la population est invitée à participer à cette activité par geste de solidarité. Le coût est de 5 \$ par adulte et 2 \$ par enfant.

Pour toute information ou pour réservation de votre chandelle, téléphonez au 819-564-1128, ou par courriel à [fete-des-anges-sherbrooke@outlook.com](mailto:fete-des-anges-sherbrooke@outlook.com).

## Une belle rentrée scolaire pour des enfants défavorisés

Source : Club Rotary de Sherbrooke



La 8e édition de l'activité «Sac à dos» du Club Rotary de Sherbrooke s'est déroulée un peu avant la rentrée scolaire, en août dernier. Les bénévoles du Club Rotary de Sherbrooke ont distribués 200 sacs à dos remplis d'articles scolaires à des enfants défavorisés provenant de huit écoles primaires de Sherbrooke. Les articles scolaires ont été achetés selon les listes respectives des écoles qui ont fait la demande.

EN FINIR AVEC LA PAUVRETÉ, C'EST D'ABORD EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES

## LES PAUVRES NE VEULENT PAS TRAVAILLER

**FAUX**

Sur 10 personnes en situation de pauvreté :

- 4 travaillent
- 5 ne sont pas en situation de travailler (retraite, handicap, maladie...)
- 1 est exclue par le marché du travail (discrimination, manque d'emplois, etc.)

Sources : Institut de la statistique du Québec (2013), selon la mesure du faible revenu

ATD QUART MONDE

Testez vos idées sur la pauvreté : [www.atdquartmonde.ca/quiz](http://www.atdquartmonde.ca/quiz)

## « LES PAUVRES NE VEULENT PAS TRAVAILLER »

**FAUX**

### La réalité des personnes en situation de pauvreté :

**38%** ont des revenus de travail ou de l'assurance emploi

**35% SONT RETRAITÉES**  
**15% ONT UNE CONTRAINTE RECONNUE À L'EMPLOI**  
(MALADIE, HANDICAP, JEUNES ENFANTS À CHARGE, ...)

Seules 8% des personnes en situation de pauvreté touchent l'aide sociale et n'ont pas de contrainte reconnue à l'emploi.

### Les obstacles au retour à l'emploi :

- Manque d'emplois
- Manque de qualification ou d'expérience
- Discrimination à l'embauche
- Mauvaises conditions de travail (horaires, salaire, ...)
- Difficile conciliation travail et vie personnelle (garde des enfants, horaires de travail, ...)
- Situation personnelle (santé, découragement, ...)

### La valeur du travail non salarié :

**235** C'est la richesse créée au Canada par le travail dit « invisible » (non rémunéré) des bénévoles, proches aidants, personnes au foyer...  
**MILLIARDS \$ / AN\***  
C'est un tiers du PIB !

PARMI LES CANADIENS LES PLUS PAUVRES, 1 SUR 3 FAIT DU BÉNÉVOLAT ET Y CONSACRE EN MOYENNE 160 HEURES PAR AN.



ATD QUART MONDE

Sources : \*Ministère de l'Emploi et de la Solidarité Sociale, 2013, Statistiques Canada 2012

## À pic!

### Labonté envers les itinérants

Par Cédric Rodier et Kayan Nagshi

L'idée londonienne des pics anti-itinérants visant à faire fuir les sans-abris des vitrines d'établissement en a indigné plus d'un. Nous nous souviendrons de la rapidité d'action du maire de Montréal face aux pics anti-itinérants du Archambault, « Je vous garantis [sic] que ces pics vont disparaître aujourd'hui, même si nous devons les enlever nous même!!! » disait-il sur Tweeter. Son indignation a porté fruit puisque le lendemain un article du Devoir confirmait le retrait des pics. De plus, la mairie est en train de se positionner contre les pics anti-itinérants entre autres suite à l'initiative d'un particulier de mettre des tessons de verres briser couler dans le ciment comme pics. La mairie se penche vers une réglementation visant à les interdire. Cependant, les bancs anti-itinérants, autorisés par monsieur Coderre, se sont eux multipliés durant l'été.

abris. Par exemple, des repas ou des cafés que l'on paye d'avance afin qu'ils soient offerts à un itinérant qui passerait par là. Toutefois, le problème de pauvreté ne se résoudra sûrement pas en fondant les anciens pics en de nouveaux accoudoirs de banc de parc.

À Sherbrooke, nous avons trouvé des pics « anti-itinérants » à un seul endroit soit chez la boutique Roger Labonté, tout près de la maison du cinéma. Ces pics étaient déjà bien installés avant la vague d'apparition à Montréal, ce qui fait de Sherbrooke des précurseurs en la matière. Notre mairie se penchera-t-elle vers l'interdiction avant que le phénomène se repende davantage?

La présence des sans-abris peut en effet nuire à l'image d'un établissement. Certains clients ne se sentent pas à l'aise de pénétrer dans un magasin où des personnes en difficultés se reposent. Dans les faits, cette mesure semble légitime si nous nous mettons dans une logique économique. Les pics n'ont pas toujours ces allures sanguinaires. Il en existe des décoratifs qui s'intègrent au décor et empêche les sans-abris de s'installer devant le commerce. Mais, dans une conception humanitaire, ces pics peuvent refléter une indifférence et même un rejet des classes marginalisés. Il existe d'autres moyens moins « violents » pour faire fuir les sans-



Il n'y a pas qu'à Montréal qu'on peut apercevoir des pics empêchant les gens de s'asseoir devant commerces et logement. En voici photographiés à Sherbrooke.



# Cahier spécial

2014, ÉDITION 5 · LE NOUVEL ESPOIR · VOLUME 12 (octobre-novembre) · PROCHAINE PARUTION 2014, ÉDITION 6 · VOLUME 12 - ISSN : 1927 - 0925

## LES MANCHETTES



La Chaudronnée  
de l'Estrie Page 11



Comité d'entraide  
intercoops Page 15



Coopérative  
L'Autre-toit Page 14

## Lutte à la pauvreté



PAGES 9 à 16

© Nancy Mongeau

« Il est connu que le faible revenu est lié négativement à la santé, car celui-ci peut entraîner notamment de la privatisation matérielle et de l'insécurité alimentaire. Ainsi, un faible revenu tend à diminuer la prévalence d'un état de santé perçu comme excellent (Bordelean & Traoré, 2007), ou dans le même ordre d'idées, à augmenter la prévalence d'un état perçu comme moyen ou mauvais (Ferland, 2002). Il est connu aussi que le faible revenu est relié au stress, un maillon dans la chaîne de causalité de la détresse psychologique (Orpana, Lemyre et Gravel, 2009). » Article de Stéphane Crespo dans Données sociodémographiques en bref, Volume 18, numéro 3 de l'Institut de la statistique du Québec.

La Coopérative Journal de rue Le Nouvel Espoir, en plus de publier le Journal de rue de Sherbrooke, accueille quotidiennement à son Café de rue, situé au 165 rue King Ouest, des personnes en situation de pauvreté ou d'exclusion sociale.

Nous leur offrons un milieu de vie où ils peuvent briser l'isolement, se réchauffer et trouver un support psychosocial.

## L'espace sans nom : côté jardin et côté café

Par Geneviève Kiliko

L'espace sans nom, qui a ouvert ses portes depuis maintenant presque une année, fait couler de l'encre depuis son ouverture. Ce lieu n'est pas seulement un restaurant hors du commun, mais aussi tout un amalgame de projets collectifs, dont, en autres, celui du jardin qui les approvisionne et qui est situé dans le petit village de St-Claude. En fait, le concept de cette organisation se veut être une élévation de la conscience humaine et environnementale. Ici, c'est l'humain et le respect de la nature qui règnent, et non l'argent! On s'éduque, on s'entraide, on pense... on tente de mettre la main à la pâte pour créer le nouveau monde de demain. Un monde où la joie, l'harmonie et la paix prédominent sur les aberrations sociétales. Un monde où les moins nanties et les gens qui ne conçoivent pas la vie telle que le système actuel le présente trouvent enfin leur place et leur rôle. Ici, il n'y a pas de prix fixe pour la nourriture; on donne selon notre jugement et nos moyens financiers. J'ai eu la chance de m'entretenir avec quelques personnes faisant partie de ces différents projets : Yoan Cyr, Antoine Dubois, Steve Côté, Alanna Catrina Fernandes et Marcel Laberge.

Ces projets collectifs ont une vision avant-gardiste quant à notre façon de vivre en société. Le restaurant, qui est aussi un lieu d'accueil pour les artistes, les projets innovateurs ainsi que pour l'aspect éducationnel, est affilié avec un jardin situé dans le petit village de St-Claude. Ce jardin approvisionne le restaurant végétalien, en autres, mais il a aussi son histoire et demeure distinct dans ses fonctions. Yoan Cyr et Antoine Dubois se consacrent passionnément à l'entretien du jardin depuis maintenant 3 ans. « À la base, le café de L'espace sans nom et le jardin c'est deux choses différentes, mais qui convergent ensemble dans le sens où le jardin sert à alimenter L'espace sans nom. L'espace sans nom est une tribune pour diffuser des idées agro-écologiques. On veut créer un engouement pour que les gens comprennent que c'est un processus collectif qu'on essaie de mettre en place pour trouver des solutions durables afin de se nourrir sainement. On a une vision commune : créer des lieux d'accueil nourriciers basés sur le partage et la communauté », nous confie Yoan Cyr, jardinier-itinérant.



Steve Côté, le conjoint d'Alanna Catrina Fernandes, veille au bon déroulement du café avec cette dernière. On peut voir ici leurs deux enfants.

### Du côté jardin...

Dans ce merveilleux jardin, on retrouve de tout. Les gens peuvent venir le contempler ou encore, apprendre sur la paysannerie. Qu'est-ce que la paysannerie grosso modo? « C'est des techniques ancestrales, de vieilles variétés à polonisation libre qui permettent de devenir autonome en semences. C'est des variétés de semences qui se reproduisent fidèlement à eux-mêmes. On vise l'autonomie semencière le plus possible ainsi que la régénérescence des sols. On veut faire de l'éducation par rapport à ça », mentionne Yoan Cyr.

Les agriculteurs ayant recours aux techniques ancestrales sont de plus en plus rares. « Les nouveaux fermiers d'aujourd'hui achètent des semences reproduites par des compagnies semencières qui en font des quantités gigantesques et uniformes; ils sont clonés. Ils ne sont pas toujours infertiles, mais souvent. C'est de trouver des reproducteurs de semences qui ont gardé le "flambeau", ça a toujours continué des gens qui ont produit des semences ancestrales, il faut juste les trouver », affirme Antoine Dubois, jardinier-itinérant.

Au Québec, la vente de semences ancestrales est encore permise, comparativement en Europe où on l'interdit. « L'organisation Kokopelli "Semences sans frontières", qui est la plus grosse banque de semences ancestrales dans le monde et qui fait de la recherche partout à travers le monde (situé dans le sud de la France), eux, ils se font poursuivre pour des milliards d'euros sous prétexte d'en avoir fait la vente. C'est désolant... », croit Antoine Dubois.

### Ont-ils une inquiétude future face à l'agriculture?

Steve Côté, s'occupant du café et d'autres projets en cours ainsi qu'Antoine Dubois s'entendent sur un nom : le « raindrop ». Le « raindrop » est un pesticide hyperpuissant

qui est utilisé partout au Québec aussi bien dans les champs de maïs, dans les plates-bandes que pour les sapins. « Ils vendent ça partout, c'est le ritalin de l'agriculture. Genre de produits qu'ils vont dire plus tard "on aurait jamais dû mettre ça... Ça va faire des cancers et tout!" » nous dit Antoine. « En bout de ligne, ça va être criminalisé, car c'est évidemment un viol de la terre et de la biodiversité. », ajoute Steve Côté.

Le jardin de St-Claude ne serait pas là sans l'aide et la grande générosité de Marcel Laberge et de sa femme, Chantale Levasseur. Il a prêté sa terre gratuitement et a fourni des installations appropriées afin de maximiser l'efficacité du jardin. Mais pourquoi a-t-il fait une chose pareille? « On sait que c'est très difficile pour les jeunes qui veulent démarrer dans l'agriculture. Ça fait 15 ans qu'il n'y avait jamais rien eu ici. Notre but initial, c'était de faire revivre la terre, donc on s'est dit qu'on allait permettre à des jeunes de venir cultiver leurs légumes ici. La meilleure façon d'utiliser une terre c'est de nourrir les gens. On verra dans le futur si les projets prendront de l'expansion. On est chanceux, c'est de la belle terre! »

### Du côté café...

Au local de L'espace sans nom, plusieurs projets sont en train de germer. En effet, tous les partenaires de ce projet collectif ont certainement ce qualificatif en commun : la créativité. Une idée n'attend pas l'autre. La première rencontre portant sur le sujet d'une vision différente de l'éducation pour les enfants a attiré quelques personnes le

11 août dernier. Au menu : la méditation, le yoga, le théâtre, les arts visuels, les contes, la lithothérapie, la musicothérapie, l'herboristerie, l'agriculture, et plus encore... Même s'ils en sont en période de « brainstorming », tous désirent pour leurs enfants des bases solides qu'ils leur permettront d'explorer l'apprentissage sous un vent de fraîcheur. Tous les parents intéressés sont invités à participer aux réunions s'ils le désirent afin de soumettre leurs visions et leurs idées. Ils peuvent contacter Alana Catrina Fernandes au local de L'espace sans nom à ce propos.

Tous les membres de ces projets s'entraident, si bien que même si Yoan Cyr et Antoine Dubois s'occupent principalement du jardin, ils apportent aussi du soutien au café ainsi qu'aux nouveaux projets en cours. Il en est de même pour Steve Côté et sa conjointe Alanna Catrina Fernandes qui s'occupent du café, mais qui n'hésitent pas à s'impliquer dans tout ce qui rejoint leur philosophie de vie.

Nous serons sans doute témoins de l'émergence d'une foule d'idées qui se concrétiseront dans les prochaines années. Je serai ravie d'y retourner afin d'écrire d'autres articles sur ce concept, qui, selon moi, ouvre la porte à un « humanisme » sans frontières, humanisme dont nous avons grandement besoin sur cette terre. J'accorde tout mon respect à ces initiateurs de changement. Longue vie à L'espace sans nom qui laissera assurément son nom dans le cœur des gens qui s'y arrêteront!



Yoan Cyr, jardinier-itinérant et Antoine Dubois s'occupent du jardin qui approvisionne le café L'Espece sans nom, Alanna Catrina Fernandes quant à elle, s'occupe principalement du café L'Espece sans nom.

# · Lutte à la pauvreté ·

## La Chaudronnée de l'Estrie: un service essentiel pour notre ville!

Par Geneviève Kiliko

Bien plus qu'une soupe populaire, la Chaudronnée de l'Estrie accueille depuis plus de 30 ans des personnes afin qu'ils puissent bénéficier d'un service de repas à prix modique, ainsi que d'un endroit où briser l'isolement. Ici, on ne nourrit pas seulement le ventre, mais aussi le cœur, si le cœur t'en dit! Cet organisme reçoit de plus en plus de gens; il n'est plus rare d'atteindre 190 personnes par midi! Ces statistiques sont alarmantes, car elles démontrent concrètement que notre société s'appauvrit, dans tous les sens du terme. Les intervenants de la Chaudronnée sont les témoins vivants que la situation ne va pas en s'améliorant, et les demandes de subventions ainsi que l'aide du gouvernement sont toujours une bataille constante, jour après jour. Est-il normal de devoir lutter pour rendre des services essentiels aux personnes démunies? Certainement pas. J'ai eu l'opportunité de rencontrer Carole Drolet (adjointe à la coordination), David Lacharité (intervenant social), ainsi que Sylvain Janvier (bénévole pour le journal le Chaudron).



David Lacharité (intervenant social), Carole Drolet (adjointe à la coordination), et Sylvain Janvier (bénévole pour le journal de la Chaudronnée; le Chaudron).

Sylvain Geaudry est un usager de la Chaudronnée de l'Estrie depuis maintenant 4 ans. Il vit seul dans un trois-pièces et demi situé près du centre-ville de Sherbrooke, et sa famille immédiate habite à l'extérieur de la ville. Il aime venir à la Chaudronnée, car il rencontre des gens avec qui il peut parler. Plusieurs fois par semaine, il partage son repas avec d'autres usagers. « Au début, j'étais gêné quand je venais, mais après, j'ai commencé à connaître du monde. Maintenant, je parle beaucoup et je suis pas mal connu ici. Ça brise mon isolement, mon ennui et ma colère. Quand t'as des problèmes, tu peux en parler, mais sans dire toute ta vie. Le soutien des intervenants est très bien. »

Cet organisme accepte tout le monde, quel que soit son statut social, car selon eux, une personne démunie ne s'arrête pas seulement au manque de nourriture, mais aussi au manque de contact humain. « Ce qui est intéressant, c'est qu'on a aucun critère, pas besoin de nous montrer leur carte d'aide sociale, c'est ouvert à tout le monde. Ça arrive parfois d'avoir des gens qui n'auraient

pas besoin du service alimentaire, mais qui viennent pour rencontrer des gens. », affirme David Lacharité.

Dans une société qui est régie par un gouvernement qui va de plus en plus vers la droite, les impacts sociaux se feront ressentir intensément au cours des prochaines années. Les manifestations risquent d'augmenter, même si certains perdent espoir et se demandent à quoi elles servent. « C'est un phénomène qu'on voit dans l'ensemble de la société, "à quoi ça sert, qu'est-ce que ça change?" Ici, à la chaudronnée, c'est pas différent d'ailleurs. Il y a beaucoup de gens en "mode survie", alors quand tes besoins essentiels ne sont pas répondus et que tu fais juste essayer de te garder la tête au-dessus de l'eau et ne pas t'enfoncer davantage, y'en a qui se disent : "J'ai assez de survivre, j'ai pas d'énergie à mettre ailleurs..." », raconte Carole Drolet. « Il faut sortir les gains des manifestations précédentes, mais encore là, c'est beaucoup des reculs qu'on a essayé d'éviter » ajoute Carole.

Les manifestations ont leur place et l'auront toujours. Elles font bouger les choses et créent du réseautage avec les autres organismes, ce qui donne plus de poids à la cause en question. « L'important, c'est de maintenir nos services, c'est

pour ça qu'on fait des manifs, quand on parle comme ça aux gens, parfois ils allument. », nous dit Sylvain. « Il est important de s'allier en ce moment. Oui, en 2012, les étudiants sont sortis, et là, il y a de plus en plus de monde qui se regroupent et qui sont en train de se dire : On ne va pas accepter ça, ce n'est pas le genre de société qu'on veut, on veut une société solidaire... En ce moment, ce n'est pas ça. », affirme Carole.

Avec la politique de la lutte contre l'appauvrissement, peut-être y a-t-il un brin d'espoir, mais tout reste à voir. L'adoption de cette politique est un petit pas de franchi, mais rien de concret. Le gouvernement fédéral a décidé que la lutte à l'itinérance allait seulement se faire sur un front, soit celui du logement, le housing first (logement d'abord). Le Québec n'a pas encore adopté cette vision des choses, en prétextant que le logement ne devait pas être la seule avenue d'intervention pour lutter contre l'itinérance. Le Québec est actuellement en année de transition dans les subventions à cet effet, puisqu'il n'a pas encore signé ce projet; tout le reste du Canada a signé pour le housing first. « On se demande justement qu'est-ce qui va arriver de la lutte contre l'itinérance d'ici le 31 mars; il reste 6 mois. Qu'est-ce que le gouvernement fédéral va faire avec ça? Est-ce

qu'il va accepter de dire au Québec, c'est correct, on vous donne de l'argent pour le faire comme vous croyez que c'est bon, ou ça sera seulement la vision du housing first, nous confie Carole. À ces propos, Sylvain réagit : « Dans le fond, Harper veut privatiser l'itinérance. On place les itinérants dans des loyers, aucune prévention. Ils veulent couper donc il faut les coins ronds. »

D'année en année, des organismes communautaires tels que la Chaudronnée de l'Estrie s'appauvrissent, car le coût de la vie augmente et le support financier ne suit pas. Pourtant, sans eux, la société deviendrait comme une froide statue de marbre, sans âme et sans humanité. Un jour viendra-t-il où le bien-être de l'humain aura la priorité sur de simples bouts de papier? L'argent mène encore l'humanité, malheureusement, mais espérons qu'elle le mène pour le bien de celle-ci dans les prochaines décennies. En attendant, que souhaite la Chaudronnée pour l'avenir?

« Ce qu'on souhaite, c'est une société où on ne laisse pas les gens mourir de faim. C'est pas quelque chose qu'on aime de dire qu'il y a de plus en plus de monde qui souffrent et qui ont des problèmes de santé mentale. On veut nourrir les gens, mais aussi être un milieu de vie où les gens peuvent s'impliquer », nous confie Carole. Tant qu'à David Lacharité, intervenant social, même s'il adore son emploi, il souhaiterait un jour ne plus l'avoir, dans la mesure où lorsque cela arrivera, la société aura fait un pas de géant. « Idéalement, ce que je souhaite dans l'avenir, c'est la journée où l'on aura plus ce travail-là, ça sera un plus. » Sylvain, quant à lui, pense un peu différemment : « Même s'il n'y avait pas de pauvreté dans la société, ça prendrait quand même des lieux de rencontre ».

Sur ce regard vers l'avenir, nous ne pouvons espérer que le gouvernement et les autres institutions se montrent généreux dans le futur, afin qu'un service primordial comme celui de la Chaudronnée puisse continuer d'apporter son aide au plus grand nombre de personnes possible. Envoyons nos pensées positives dans les poches du gouvernement!

À Sherbrooke, plusieurs organismes se battent au quotidien afin de lutter contre la pauvreté. Difficile de tous les nommer. Nous vous présentons ici quelques-uns des plus importants. À eux seuls, c'est plusieurs centaines de personnes dans le besoin qui sont aidées chaque année...

## ◆ Cahier special Lutte à la pauvreté ◆



### Accueil Poirier

400 Galt Ouest, Sherbrooke, (819) 569-9559

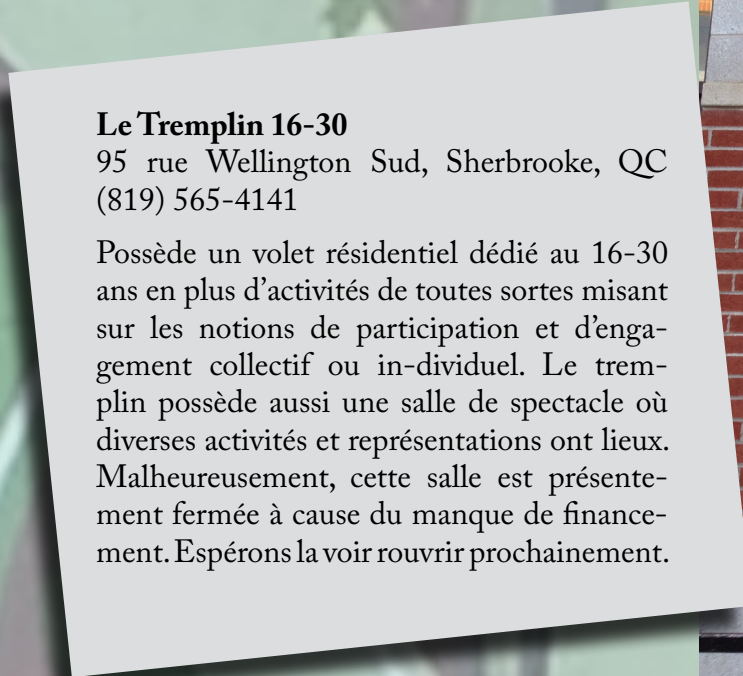
Fournit un lieu d'hébergement sécuritaire et temporaire en offrant des services de première ligne de base pour la population itinérante, hommes et femmes adultes. L'intervention est orientée sur une approche de réduction des méfaits, qui vise essentiellement à éviter la dégradation des conditions de vie de ces personnes. Mais encore, elle se traduit par la souplesse des critères d'accès et la tolérance dans l'encadrement des personnes.



### Moisson Estrie

1255 Rue Daniel, Sherbrooke  
(819) 822-6025

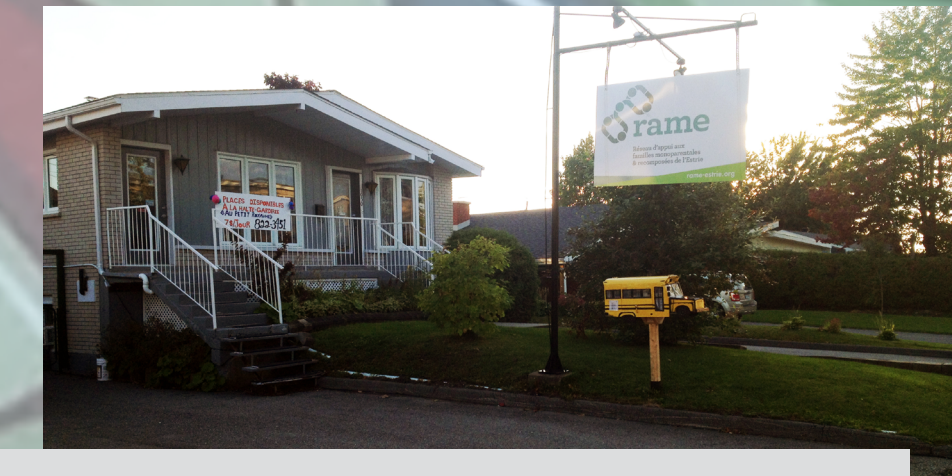
Est une ressource d'aide alimentaire. Une entente est prise entre l'intervenant et la personne sollicitant l'aide alimentaire dépendamment du revenu de la personne ou de la famille et du coût du loyer.



### Le Tremplin 16-30

95 rue Wellington Sud, Sherbrooke, QC  
(819) 565-4141

Possède un volet résidentiel dédié au 16-30 ans en plus d'activités de toutes sortes misant sur les notions de participation et d'engagement collectif ou in-dividuel. Le tremplin possède aussi une salle de spectacle où diverses activités et représentations ont lieu. Malheureusement, cette salle est présentement fermée à cause du manque de financement. Espérons la voir rouvrir prochainement.



### Réseau d'appui aux familles monoparentales et recomposées de l'Estrie (R.A.M.E)

1050 Rue des Jardins-Fleuris, Sherbrooke, (819) 822-3451

Vise à améliorer les conditions de vie des familles monoparentales et recomposées de l'Estrie, briser leur isolement, faciliter l'accomplissement des rôles parentaux et favoriser l'émergence du bien-être de l'enfant.



### L'Association des locataires de Sherbrooke

421, Wellington Sud, Sherbrooke  
(819) 791-1541

Organisme de défense collective des droits des locataires.



### Centre coopératif de locaux communautaires de Sherbrooke (C.C.L.C.S)

187 rue Laurier Sherbrooke  
(819)-564-1911

Plusieurs organismes sont établis dans cette batiste, notamment la TACAE (Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie). Organisme revendicateur s'attaquant aux causes de l'appauvrissement de la population estrienne.

Il y a aussi la TROVEPE (Table ronde des organismes volontaires d'éducation populaire de l'Estrie) qui est un regroupement régional d'organismes ayant choisi l'éducation populaire autonome comme principal moyen pour atteindre leurs objectifs de transformation sociale.

On y retrouve aussi le bureau de **Green Peace** et bien d'autres.



### Coalition Sherbrookoise pour le travail de rue

61 Wellington Sud, Sherbrooke  
(819) 822-1736

Des travailleurs de rue sont disponibles pour apporter de l'aide et du support en dehors des structures conventionnelles, c'est à dire directement dans les milieux de la rue et au bureau.

# La coopérative L'Autre-Toit

Par Geneviève Kiliko

**La coopérative L'Autre Toit, qui a ouvert ses portes en juillet 2013, accueille 22 résidents en leur offrant des logements permanents. Il y a 12 locataires situés sur la rue Richmond et 10 sur la rue des fusiliers. Ce projet, qui a vu le jour en 2008, vise à réduire et à prévenir l'itinérance dans la région de Sherbrooke. Grâce aux efforts et à la créativité de gens impliqués à la Table d'itinérance de Sherbrooke, la coopérative répond à un besoin urgent dans la société, soit celui de veiller à ce que le plus grand nombre de personnes vulnérables puissent avoir un toit et des services d'accompagnement qui s'y rattachent. Cette coopérative comprend 3 employés à temps plein; deux intervenants en soutien communautaire et une coordonnatrice. J'ai eu la chance de m'entretenir avec Mylène Bérubé, coordonnatrice à la coopérative L'Autre-Toit et avec Richard Poulin, usager de la coopérative depuis maintenant 11 mois.**

La coopérative de L'Autre-Toit, ce n'est pas seulement un organisme qui offre des logements pour les personnes qui sont à risque d'itinérance et de santé mentale, mais c'est aussi un endroit où on apporte du soutien communautaire. Les appartements ne sont pas « supervisés », mais « autonomes », les personnes ne sont donc pas liées par un contrat de services

intensifs. « La personne est vraiment chez elle. Malgré le fait que nos bureaux sont dans le bloc appartement, on va éviter de s'imposer et d'aller frapper à la porte de la personne. On essaie d'intégrer ça dans nos interventions, ne pas s'imposer... », nous confie Mylène Bérubé, coordonnatrice de la coopérative. Les usagers gèrent eux-mêmes leurs rendez-vous médicaux, leur médication, leur argent... bref, tout pour devenir le plus autonome possible!

Puisque tous les logements sont subventionnés, les gens doivent répondre à certains critères, principalement le critère au niveau du revenu. En effet, tous les gens qui y demeurent doivent être à faible revenu et doivent aussi être en situation d'itinérance. « Il y a des demandes qui arrivent à la coop et c'est des personnes qui veulent un logement pour pas cher. Oui, ils vivent des difficultés, mais ce n'est pas nécessairement de l'itinérance. La ligne est mince parfois... », nous affirme Mylène.

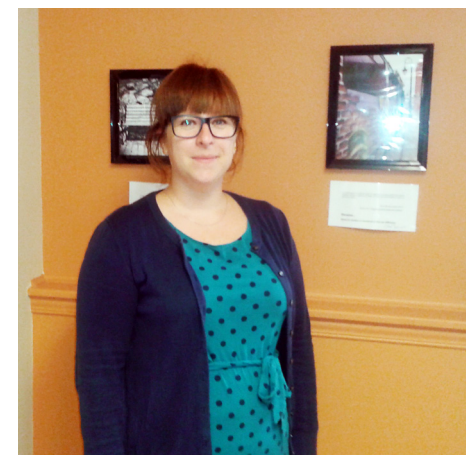
Il y a présentement 80 personnes sur la liste d'attente de la coopérative, ce qui laisse percevoir que d'autres ressources de ce genre ne seraient vraiment pas de trop! Le problème demeure au niveau des subventions, les organismes déjà en place luttent pour leur survie. Comme tous les autres organismes communautaires de la région, L'Autre-Toit ne fait pas exception! « Quel organisme n'a pas de difficultés

à ce niveau! C'est sûr que c'est un défi pour nous la recherche de financement pour pouvoir offrir des services. On est assez jeune comme organisation et on est toujours en recherche active. On a un montant récurrent qui vient du fond de soutien communautaire, mais avec cet argent-là, on ne peut même pas fonctionner pour une année! », nous dit Mylène.

Quelles améliorations concrètes peut-on voir sur les usagers de la coopérative de L'Autre-Toit? « Il y a moins d'hospitalisations. Il y a des gens qui n'arrivaient pas à se maintenir en logement auparavant, et là, ça fait plus d'un an que c'est possible. La détresse psychologique est moins grande, il y a moins de stigmatisation aussi. On peut constater une meilleure gestion du budget et les gens ont des comportements moins à risque » nous souligne Mylène.

Ici, on y va au rythme de la personne. Les services sont offerts selon les besoins des usagers, l'intensité de ces services peut donc varier. Il n'y a aucune obligation de rencontrer un intervenant chaque semaine. Parfois, une personne aura besoin de rencontrer un intervenant de façon ponctuelle lorsqu'un événement marquant arrivera dans sa vie, une autre fois ce sera des rencontres faites régulièrement pour quelqu'un qui souhaite améliorer un aspect précis dans sa vie. Les personnes peuvent demeurer à la coopérative aussi longtemps qu'elles le souhaitent. « C'est sûr qu'on ne mettra jamais personne dehors, on dira jamais à personne que c'est le temps qui parte. C'est du logement permanent, et si quelqu'un veut vivre sa vie dans son appartement ici, et bien c'est possible » nous raconte Mylène.

La Table itinérance de Sherbrooke a instauré un projet de « fiducie volontaire », qui consiste à aider une personne à bien planifier son budget afin d'être en mesure de payer les services essentiels. Ce projet est utilisé par la coopérative L'Autre-Toit et fait ses preuves; il permet à la personne qui l'utilise d'avoir un toit sur la tête le reste du mois. Souvent, lorsqu'il y a un non-paiement du loyer, les problèmes de dépendance y sont reliés, mais sur cet aspect, aucun jugement et aucune restriction de consommation ne sont imposés. « Nous, ici, les gens ont le droit de consommer dans leur appartement, mais pas dans les espaces communs. On ne juge pas et cette approche-là favorise beaucoup le lien de confiance



Mylène Bérubé, coordonnatrice à la coopérative L'Autre-Toit

avec les personnes. », nous laisse entendre Mylène.

Richard Poulin, qui est usager à la coopérative depuis maintenant 11 mois, est satisfait des services à la coopérative. Il apprécie l'ouverture d'esprit des intervenants et le fonctionnement de l'organisme. « Avant, j'étais dans la drogue. Je n'avais plus de discipline. Je ne m'occupais plus de moi; j'étais tout sale et tout était à l'envers chez moi. Maintenant, c'est propre, c'est clean. N'importe qui peut venir chez nous et tout est beau. Je suis sorti de l'enfer de la drogue et ça m'a aidé en habitant ici. J'ai eu des difficultés financières et ils m'ont aidé là-dedans » nous confie Richard.

Richard ne sera sans aucun doute pas le seul usager à être ravi de sa nouvelle vie. Une coopérative de ce genre change littéralement la vie des personnes qui en sont bénéficiaires. Elle permet de briser l'isolement et favorise la création de réseaux sociaux positifs. La coopérative donne au locataire un double statut; il devient membre de la coopérative. Les membres sont invités à s'impliquer dans les comités et ils ont le droit de participer aux assemblées générales, ils ont donc un pouvoir de décisions. Tous ces éléments encouragent les membres à la responsabilisation et à l'autonomie.

La coopérative L'Autre-Toit répond sans l'ombre d'un doute à un besoin criant dans la ville de Sherbrooke. On espère qu'elle continuera à trouver du financement afin de poursuivre ses services dans les prochaines années. Quant à Mylène Bérubé, elle peut être fière de faire partie des gens qui contribuent à lutter contre l'itinérance dans la région de Sherbrooke. On lui souhaite toute l'énergie possible pour continuer dans cette lancée...

## Chronique animalière

Par Fannie Royer

Bonjour à tous cette chronique est particulière, car elle ne parlera pas d'animaux, mais plutôt des emplacements gratuits ou à moindre coût pour vos animaux domestiques.

Pour les coupes de griffes pour vos chats, vos chiens, vos furets, il y a environ une fois par mois une coupe de griffes gratuites au Jardin des animaux sur le boulevard Bourque ou au 1110 King Est, à Sherbrooke. Pour avoir les dates des coupes de griffes gratuites, vous pouvez appeler au 819 829-2178 ou au 819 822-0814. Ils se feront un plaisir de vous répondre. Cette journée des coupes

de griffes gratuite vous donne aussi l'opportunité de payer la nourriture ainsi que des accessoires sans avoir besoin de défrayer pour les taxes, car c'est leur promotion.

Autre chose, le Cégep de Sherbrooke, en collaboration avec la Coalition des travailleurs de rue, vous offre la clinique vétérinaire de l'école à très peu (ou à pas du tout) de frais pour soigner vos animaux. Pour rejoindre le responsable pour vous inscrire à cette clinique vous devez appeler Mickaël, travailleur de rue, au 819 212-7238. Il pourra vous donner toutes les informations que vous avez besoins.

Il y a aussi la coopérative Purina sur Wellington Sud qui vous offre de la nourriture à bas prix.

## S'entraider dans un esprit collectif

Par Ève Bonin

**On dit que pour arriver, un ménage doit consacrer un maximum de 25% de ses revenus au logement. C'est le chiffre qu'on répète dans toutes les chroniques économiques, et c'est certainement une statistique qui fait sourire bon nombre de citoyens qui peinent à joindre les deux bouts. Car comment trouver un logis convenable en ne déboursant que 25% d'un revenu déjà modeste? Et même si l'on y parvient, comment s'assurer d'avoir une vie épanouie malgré le manque de ressources financières?**

« Dans toute notre réflexion sur les causes et les conséquences de la pauvreté, j'ai remarqué un point qui influence tout le reste : la vie dans la pauvreté, ça manque de joie de vivre! » affirme Mireille Pelletier, intervenante en habitation sociale et communautaire, et membre du Comité d'entraide intercoops de la Fédération des coopératives d'habitation de l'Estrie (FCHE). « Tout est plus difficile quand tu manques de ressources. Mais malgré cela, il y a moyen d'avoir de la joie de vivre, et ça vient avec l'estime et la confiance en soi. La force du réseau aide beaucoup à la valorisation, au fait de se sentir utile. »

Formé de membres des coops de la FCHE, mais aussi de personnes ressources issues d'organismes du milieu tels que la Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie et la Corporation de développement communautaire, le Comité d'entraide intercoops se réunit régulièrement depuis quelques mois

pour trouver des solutions créatives au problème que pose la pauvreté au sein des coopératives d'habitation.

Mais justement, y a-t-il des particularités inhérentes aux coopératives en ce qui concerne la lutte à la pauvreté? « Quand je travaille avec une clientèle en HLM, on s'attend à rencontrer de la pauvreté. Mais en coop, avec toute la mixité sociale, c'est plus difficile à déceler. Et personne ne va s'auto-déclarer pauvre; bien souvent, ils ne sont même pas conscients d'avoir besoin d'aide » explique Mireille Pelletier.

Soulignons que 50% des membres locataires des coops d'habitation de la FCHE sont des travailleurs à salaire moyen, que 30% sont des retraités, et que 15% retirent des prestations d'aide sociale ou d'assurance-emploi. Ce profil est assez représentatif de la situation globale à Sherbrooke, où près de 13 800 ménages consacrent plus de 30% de leur revenu pour se loger. Si ce pourcentage est plus faible en coop d'habitation en raison du coût généralement plus bas des loyers, il n'en demeure pas moins que les revenus des ménages sont modestes, et exigent donc que des initiatives soient mises en place pour pallier au manque de ressources.

En plus de développer des outils concrets comme des groupes d'achat, un comité de covoiturage, des ententes avec des entreprises pour des rabais, ou encore des activités communautaires pour briser l'isolement et favoriser l'entraide,

le Comité d'entraide intercoops travaille donc beaucoup au niveau de la sensibilisation à la pauvreté, et en premier lieu auprès des autres membres des coops.

### Tout le monde a sa place

Mireille Pelletier estime que le facteur humain est déterminant dans l'atteinte d'une vie agréable malgré des moyens modestes. « Il faut travailler l'estime de soi, la valorisation, l'organisation au quotidien. Pour des gens qui n'ont pas eu l'approche du partage des connaissances, et qui n'ont jamais été reconnus dans leur talent et leurs capacités, c'est tout un défi. » En ce sens, la vie en coop favorise grandement la solidarité, en mettant la personne aux prises avec des limitations financières ou des difficultés à s'organiser au centre d'un réseau, ce qui ouvre la porte aux échanges et éventuellement à l'entraide.

Le mode de gestion des coops, qui permet aux membres de s'impliquer dans l'organisation de leur milieu de vie à la mesure de leurs capacités et de leur potentiel, jette également les bases d'une expérience d'habitation valorisante qui peut faire toute la différence quand la vie devient un casse-tête mathématique. Se sentir utile est bien souvent l'étincelle qui permet de retrouver confiance en soi pour s'attaquer aux défis du quotidien. « Si une activité est trop exigeante physiquement pour un membre et qu'il se sent exclu, par exemple un bis de ramassage de feuilles, on peut lui proposer une autre tâche, comme de faire une limonade pour la gang. Tout le monde a sa place. »



Mireille Pelletier, intervenante en habitation sociale et communautaire, et membre du Comité d'entraide intercoops de la Fédération des coopératives d'habitation de l'Estrie (FCHE).

S'il est trop tôt pour dégager des résultats des différentes initiatives engagées par le Comité d'entraide intercoops, Mireille Pelletier est confiante que l'entraide et la sensibilisation sont la clef d'une vie plus épanouissante quand on fait face à la pauvreté. « L'éducation et la sensibilisation doivent se faire auprès de ceux qui ne comprennent pas la pauvreté, mais aussi auprès de ceux qui en souffrent, souvent sans le savoir. C'est correct de demander et d'aller chercher de l'aide. Il y a des moyens et des ressources pour s'entraider dans un esprit collectif, pour aider à enrayer la pauvreté. »

## 13e édition sherbrookoise de la Nuit des sans-abri Vendredi 17 octobre 2014 au Parc Camirand

Par Cédric Rodier et Nancy Mongeau

Le grand public est chaleureusement invité à participer à cet événement, afin de sensibiliser à la cause de l'itinérance, une problématique qui, malgré ce que l'on pourrait croire, est toujours présente à Sherbrooke et dans les autres régions du Québec! L'an dernier, plus de 800 personnes ont pris part à cet événement national de sensibilisation aux conséquences de la pauvreté, de la désaffiliation sociale et de l'itinérance.

### Programmation

Sur le terrain avant que la nuit débute il y aura présence du Cirque du monde.

18 h 30 : Maraboots ( Gumboots)/ Ouverture officielle de la Nuit des sans-abri par nos animateurs Huges et Denis

18 h 45 : Discours de Frank Poule et Ariane Dion Deslauriers

19 h 20 : Explication du déroulement de la soirée ainsi qu'un clin d'œil au 25e du national

19 h 30 : Invitation des participants des 5 jours pour l'itinérance de l'Université de Sherbrooke, dévoilement du montant obtenu. Invitation du Porte-parole de la Nuit des sans-abri

19 h 50 : Groupe Lasolfasol

20 h 30 : Prix coup de cœur/présentation des ressources du milieu

21 h : Remise des prix du concours d'Abri de fortune

21 h 15 : Revendications/Prestations de David Goudreault

21 h 50 : Plage libre animée par nos animateurs de la soirée (ce moment permet aux participants de la soirée de prendre la parole)/annonce de la soupe

22 h 25 : Groupe Culs de Sac

22 h 55 : Remerciements et invitation aux participants de poursuivre la soirée autour des braséros

3 h : Le déjeuner des braves



## L'homme intrigant

Par Stéphanie Beaudry-Bouchard

Plusieurs fois je me suis assise au journal de rue et je voyais toujours le même homme travailler et donner son temps pour la gérance alimentaire. Cet homme m'a intrigué. Avec le temps, j'ai appris qu'il donnait aussi son temps pour d'autres organismes. J'ai eu alors envie d'en savoir plus sur cet homme et de vous partager ce que j'ai appris. Son nom est Alain Rodrigue, alias le Soldat de Dieu. Voici mon entrevue réalisée avec lui.

### Alain, quel est ton implication auprès de la Coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir?

Je suis responsable du projet Banque alimentaire du journal de rue. Mes tâches sont d'aller chercher les denrées aux divers endroits, les entreposer et les distribuer.

### Depuis combien d'années y travailles-tu?

Depuis 1 an pour le journal, mais avant, j'ai été 4 à 5 mois cuisinier dans l'ancien local de la rue Alexandre. Quand ils ont changé de local, il n'y avait plus les installations requises pour faire la nourriture, j'ai alors proposé d'aller chercher de la nourriture et de la distribuer sans frais.

### Comment as-tu joint la coopérative?

J'ai eu des travaux communautaires à faire, il y a de ça 10-12 ans, lorsque le journal était sous la direction de Julien Richard. Plus tard, j'ai eu d'autres travaux communautaires à faire et c'est ainsi que je me suis joint à la coopérative.

### Qui sont tes partenaires?

Je n'ai pas de partenaire, je suis seul. J'ai l'appui de l'église Axe 21 qui me fournit un local gratuitement et m'encourage beaucoup dans ces démarches. Moisson Estrie, La Mie de la Couronne, le magasin économique de la Boulangerie St-Méthode et d'autres commerçants fournissent des denrées.

### Quelle est ta mission?

J'ai pour mission de sauver des âmes, je suis appelé à sauver des gens dans le besoin, pas seulement les gens qui sont pauvres financièrement, mais aussi pauvres intérieurement. Des gens peuvent être riches, mais pauvres intérieurement. Suite à l'explosion de mon chalet qui aurait pu me coûter la vie j'ai décidé de changer de vie.

Mon surnom est Soldat de Dieu, on m'a dit je t'ai sauvé, car j'ai besoin de soldats comme toi pour sauver le plus d'âme possible.



Alain Rodrigue, alias le Soldat de Dieu

### Tu rêves d'ouvrir un organisme?

#### Où en es-tu rendu?

J'ai rien de concret pour le moment, c'est un rêve qui me tient à cœur. J'aimerais un centre qui aide les autres, où l'on prend soins des gens, avec des intervenants, nourritures et logis. Un centre de réhabilitation qui aide les gens à s'en sortir, avec notre réalité d'aujourd'hui.

#### Où en es-tu rendu dans ta vie?

J'ai écrit avec la participation de Thierry Ernando, un écrivain, éditeur et rédacteur, une biographie *Dans les bras de mon père*, qui va sortir d'ici la fin de l'année qui parle de mon enfance, de la violence que j'ai vécue, de la drogue et d'un manque d'amour. Ce livre s'adresse à tous, plusieurs pourraient s'y reconnaître.

### À la fin d'une journée, quel est ton sentiment le plus fort?

Je suis déçu de voir les besoins et les gens qui ne bougent pas, j'aimerais faire bouger les choses davantage. Ce n'est pas que j'ai pas l'impression d'en faire assez, mais c'est dommage de voir autant de besoins. Je suis comme un grain de sable.

Dans son entrevue, monsieur Rodrigue mentionnait le fait que bien des commerces préfèrent jeter la nourriture plutôt que la remettre à des organismes, de peur de perdre de la clientèle. Ce que ces entreprises n'ont pas réalisé, c'est que bien souvent le type de clientèle desservie par ces organismes n'a même pas les moyens d'aller manger au restaurant ou de consommer leurs produits.

Heures d'ouverture du  
Centre de dépannage alimentaire  
40 Wellington Nord, Sherbrooke

Tous les mercredis et jeudis  
De 9 h 30 à 11 h 30 et de 13 h à 16 h

## La fiducie volontaire Tout compte fait

Par Bernard Junior Couture

Je dois commencer par une confession; je croyais que j'allais rencontrer un gestionnaire de la misère, soit Steve Lenneville, le responsable du service de la fiducie volontaire *Tout compte fait* située à la Chaudronnée de l'Estrie. Lorsque je l'ai rencontré, je lui ai demandé ce qui le motivait à faire ce genre de travail. Il m'expliqua qu'il se voit comme un aidant naturel qui veut améliorer notre société. Pour lui, son travail consiste à offrir un service d'accompagnement pour des gens en détresse financière. L'un des objectifs principaux de ce projet est d'éviter que les gens pauvres perdent leur loyer et subissent encore plus de préjudices sur leurs conditions de vie.

Les services offerts par la fiducie volontaire ne se limitent pas seulement à concevoir un budget avec le participant devant le maintenir durant tout le mois. C'est aussi de développer l'autonomie de la personne par un projet de vie pouvant lui convenir et qui facilite, dans la mesure du possible sa réinsertion sociale. Il va de soi que dans ce genre de démarche, il y a beaucoup

d'accompagnement à faire pour stabiliser la personne afin qu'elle puisse atteindre son autonomie. Pour cela, il travaille sur l'intégrité de la personne pour qu'elle puisse reconnaître ses comportements à modifier pour arrêter de se nuire et ainsi apprendre à se protéger elle-même.

Je veux livrer mes impressions et m'excuser auprès de l'intervenant Steve Lenneville de mes préjugés, car finalement je vois bien que j'étais dans l'erreur. Cette personne est porteuse de changements sociaux et il œuvre à améliorer la conscience de toutes personnes qui bénéficient de ses conseils comme consultant de la fiducie volontaire. Les injustices sociales l'interpellent et c'est dans ce sens qu'il travaille. J'ai un grand respect pour les gens comme lui qui travaillent à améliorer notre société dans l'espoir qu'un jour l'injustice aura disparue.

Nous sommes dans une société de consommation et lorsque nous sommes pauvres comme les assistés sociaux nous devons nous protéger des réflexes que le bonheur s'accomplit dans l'opulence de la consommation.

### Pauvreté en héritage

L'esprit tordu par la frustration et l'espoir castré par la déception, un avenir sans devenir.

Aliénation ou exclusion, décadence pyramidale d'une démocratie de consommation.

Mon esprit se fissure à croire qu'il pourrait avoir une alternative à la pauvreté autre que la charité ou la solidarité.

Le bonheur infiniment petit, le malheur infiniment grand et la réalité infiniment confuse, inconsciente et désireuse d'être affranchie d'une vérité déformée par l'usure du raisonnement.

Indigence camouflée par le mirage de l'indifférence.

Itinérance emprisonnée dans les logements sociaux pour mieux enjoliver la ville.

Mortification satisfaisante de l'acceptation de la simplicité volontaire ou anxiété de rien posséder.

Pour nous les pauvres, l'égalité des chances c'est de pouvoir gagner à la loterie.

Par Bernard, le Camelot poète

## Assise, mais fièrement debout

Conférencière, coach, guide spirituelle, humaniste, globe-trotter, Marie-Claude Lépine traverse la vie en bouleversant les conventions et les préjugés. Bien ancrée au sol même si elle le touche par les grandes roues de son fauteuil roulant, cette femme singulière fonce et ne laisse personne indifférent. Elle est un vent fort sur la mer de nos fragilités.

### Première victoire

Atteinte d'une maladie dégénérative depuis l'âge d'un an et demi, elle bouscule ses alentours depuis maintenant quarante ans. C'est déjà miraculeux, car la médecine ne lui avait accordé que 15 ans d'espérance de vie. «Très jeune, explique-t-elle, je me suis donnée pour mission de voir ce que je peux faire dans ma condition au lieu de me concentrer sur ce que je ne peux pas faire. J'ai donc décidé de transformer ma fragilité en force.» Et c'est ce qu'elle fit. Par exemple, à la polyvalente Armand-Corbeil de Terrebonne il n'y avait pas d'ascenseur, les personnes à mobilité réduite devaient se faire transporter d'un étage à l'autre. Marie-Claude décide d'en faire son combat. La direction n'acceptant pas d'accéder à sa demande, elle écrit au ministre de l'Éducation Claude Ryan. Par chance, le ministre Ryan fait une visite à l'école et elle lui parle de son problème. En peu de temps, on dote l'institution d'un ascenseur. C'est sa première victoire. Mais elle n'en reste pas là.

### Faciliter la vie

Après ses études en psychologie et en informatique, elle déménage à Repentigny où elle endosse la planification de 10 logements adaptés. Après de dures démarches, elle réussit à faire accepter le projet et décroche même des salaires récurrents pour les préposés qui s'occupent des personnes handicapées qui y habitent. Son engagement comme porte-parole y fit toute la différence; les médias en parlent comme d'un projet mené avec une poigne exceptionnelle.

### L'importance des rêves

Sa détermination et sa persévérance étonnent tellement, qu'on lui demande de faire des conférences dans les écoles. Elle y raconte son quotidien en fauteuil roulant et elle récolte une grande attention de la part des jeunes du secondaire qui en ressortent impressionnés par tout ce qu'elle peut faire de sa vie même dans sa condition plutôt difficile. Les enseignants sont étonnés de voir leurs élèves si captivés: «Je leur explique l'importance d'avoir des rêves et de savoir allier les forces de ceux qui nous entourent, dit-elle. Je témoigne du fait que le regard qu'on porte sur soi est primordial; l'estime de soi et la transformation de nos fragilités en force décuplent notre puissance. Il faut savoir s'ouvrir aux autres et croire en demain.»

### Rouler sur la planète

Adolescente, Marie-Claude rêvait de visiter le monde. Elle fait son premier voyage à Vancouver. Puis un autre où elle accompagne un ami en Guadeloupe. Plus tard, alors qu'elle réside à Durham-Sud, en Estrie, elle décide de partir pour le Nicaragua avec deux amis, son sac au dos et son fauteuil pliable. «Ce voyage fut vraiment spécial, j'y ai découvert qu'avec l'aide des autres, rien n'est impossible. Les gens là-bas sont très débrouillards de sorte

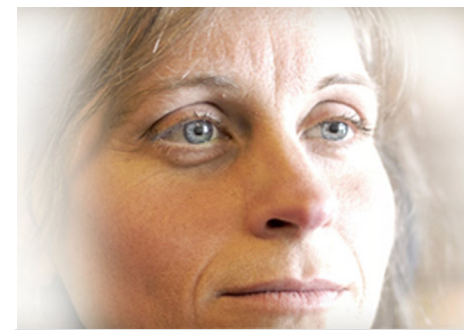
que mes déplacements se sont toujours bien passés. Mon fauteuil n'a jamais été un problème; les chauffeurs d'autobus et de taxis s'ingéniaient pour trouver une place pour me caser.»

### De slam en coach

Vers l'année 2009, la femme d'action devient slameuse. Sa première prestation à Lanaudière lui vaut une place en demi-finale. Un an plus tard, elle slame au Tremplin, à Sherbrooke, où elle rencontre le slameur David Goudreault qui deviendra son ami et pour qui elle deviendra coach. Elle l'accompagnera ensuite à Paris où ce dernier deviendra champion mondial de slam. Ensemble ils iront de la France à l'Allemagne en passant par la Belgique.

### Communiquer une vision

Aujourd'hui, habitant Sherbrooke depuis trois années, cette fille pas ordinaire a pris les moyens pour élaborer ses conférences. Elle suit des cours en communications et avec l'aide de l'organisme Pro-Gestion, elle établit un plan d'affaires. L'organisme lui procure une formation en affaires, en démarrage d'entreprise et l'aide au niveau de la promotion de ses projets. C'est finalement le programme fédéral Sphère Québec qui par son aide aux personnes



Marie-Claude Lépine traverse la vie en bouleversant les conventions et les préjugés.

handicapées l'aiguille vers TravAction. Elle reçoit une subvention pour entreprendre des conférences grand public: «Dans mes nouvelles présentations, je tiens à sortir du fait que je suis en fauteuil roulant. Je confie aux gens l'importance de trouver une nouvelle façon de voir la vie. Je les incite à concrétiser leurs convictions. Je crois qu'ainsi les gens appliqueront ma vision à leurs propres fragilités. Ils découvriront que nos faiblesses peuvent devenir nos forces et que les personnes ayant un handicap peuvent devenir de très bons entrepreneurs.» Elle espère transmettre sa communication à des entrepreneurs, des écoliers, des preneurs de décisions, des gens vivant des conditions difficiles, des détenus, des personnes en centre de désintoxication ainsi qu'à monsieur et madame Tout-le-Monde.

### Un environnement prometteur

S'étant entourée de professionnels, Marie-Claude s'est dotée d'une image de marque et d'un magnifique site Web: «La firme Basta communication m'a créé une signature, un site charmant et fonctionnel. Je bénéficie également des services experts d'Arnaud Gendreau, cameraman et technicien en audiovisuel.» Tout s'annonce bien pour la communicatrice. Elle a maintenant tous les moyens pour transmettre sa sérénité, sa sensibilité, son humanisme et sa grande sagesse: «On est tous capables de faire des choses, affirme-t-elle, ce qu'il faut c'est savoir avoir la vision qui va nous porter loin.»

Site Web : [marieclaudelepine.com](http://marieclaudelepine.com)



Marie-Claude Lépine et David Goudreault lors de la Coupe du monde 2011 de slam, en France.

# Banaliser: un geste parfois lourd de conséquences

Claudia Pâquet, Intervenante en prévention, éducation et promotion de la santé à IRIS Estrie

## Le VIH/SIDA, c'est quoi ?

Le VIH/SIDA est une infection transmissible sexuellement et par le sang (ITSS) qui a de lourdes conséquences pour les personnes qui le contractent. Ce virus ne fait aucune distinction relativement au statut social, à l'âge, au sexe, à l'origine ethnique, à l'orientation sexuelle ou à d'autres éléments. Il s'attaque au système immunitaire des personnes qui en sont infectées. Puisqu'il attaque les globules blancs, il est possible de croire que cette infection peut entraîner bon nombre de complications. Il est important de souligner qu'il peut arriver que ce ne soit que dix ans après l'infection que se manifestent les premiers symptômes. D'où l'importance de faire un test de dépistage annuellement (en même temps que l'examen annuel chez le médecin) et plus souvent, en cas de besoin. On estime qu'environ 27 % des personnes vivant avec le VIH/SIDA (PVVIH) ne savent pas qu'elles en sont atteintes.

Autrefois, cette infection menait ceux qui en étaient atteints vers la mort. Aujourd'hui, avec la venue de la trithérapie, les gens ne décèdent plus, ou peu, de cette maladie, ce qui est une excellente nouvelle en soi. Par contre, cela nous mène vers une autre triste réalité qu'est la banalisation du VIH/SIDA.

## La qualité de vie des personnes atteintes et la sérophobie

La qualité de vie de la grande majorité des personnes vivant avec le VIH/SIDA est affectée à différents degrés par un tel diagnostic. Pensons simplement aux nombreuses visites de santé chez le médecin, aux prises de sang et aux rendez-vous avec une panoplie d'autres spécialistes. De plus, certaines PVVIH développeront à un jeune âge des maladies auxquelles, normalement, seules les personnes plus âgées sont exposées (arthrite, troubles de l'audition, ostéoporose, etc.), et ce, même si elles suivent à la lettre leur médication pour le VIH/SIDA. C'est d'ailleurs cette médication qui occasionne ces maladies. Les médicaments doivent être pris chaque jour à la même heure. Cela peut sembler assez anodin, mais plusieurs ont déjà eu à prendre des an-

tibiotiques pour une période de dix jours et ont cessé de les prendre après sept jours, car ils s'étaient lassés de les prendre et qu'ils se sentaient mieux... Vivre avec le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) a aussi une influence sur certaines activités anodines de la vie, comme nous rendre chez le dentiste et « devoir » lui dévoiler notre statut sérologique, et ainsi risquer de vivre de la discrimination en se faisant offrir un rendez-vous en fin de journée. Ou encore essayer d'expliquer à un employeur pourquoi on a autant de rendez-vous médicaux, sans nécessairement vouloir lui dire que nous sommes une PVVIH. De plus, il faudra malheureusement vous armer de patience pour vous procurer une assurance vie si vous êtes une personne atteinte...

Les conséquences sur les relations amoureuses sont aussi non négligeables. Quand IRIS Estrie fait un atelier sur le VIH/SIDA, l'animateur demande aux participants s'ils auraient une relation sexuelle PROTÉGÉE avec une PVVIH, et la réponse est quasiment toujours non. Par contre, ces mêmes personnes vont probablement, au cours de leur vie, avoir une relation sexuelle protégée ou non avec une personne dont elles ignorent complètement le statut sérologique. Il est alors possible de croire que les personnes atteintes du VIH ont certaines difficultés à trouver un partenaire.

« Socialement parlant, tu es une classe à part, de personne à personne moins pire dans certains cas... », me dit Jean, un homme atteint par le VIH/SIDA. Le diagnostic rattaché



à cette infection peut avoir une incidence directe sur le réseau social de la PVVIH pour bon nombre de raisons : la peur, le malaise, les préjugés, la baisse de revenus, et plus encore.

Plusieurs des personnes qui reçoivent un diagnostic de VIH/SIDA devront vivre avec des conséquences sur leur vie, et ce, non seulement physiques, mais aussi psychologiques et sociales. L'isolement est l'une des conséquences d'un tel diagnostic. En effet, il est possible de croire que les personnes vivant avec le VIH/SIDA peuvent se retrouver isolées, parfois de leur réseau social ou dans d'autres situations, notamment par auto-exclusion. Les personnes atteintes peuvent se trouver, sans comprendre pourquoi, devant une perte d'estime d'eux-mêmes, et peuvent même aller jusqu'à dénigrer leur propre personne.

Un diagnostic tel que cette maladie peut mener la personne qui le reçoit vers une dépression et même vers des idées suicidaires. D'où l'importance d'offrir de l'écoute à une personne qui nous mentionne être infectée par le VIH/SIDA et qui a besoin d'en parler.

Le regard de la société envers les PVVIH est plus ou moins glorieux. Certaines personnes pensent que ces bonnes gens ont « couru après » ou que c'est seulement par voie anale ou par injection de drogue que l'on peut contracter cette infection. En fait, les préjugés sont toujours présents dans la société et c'est en faisant tomber ces préjugés et en protégeant notre santé que l'on pourra cesser la propagation de la maladie.

« Le bonheur appartient à tout le monde. » - Jean

Imaginez recevoir le diagnostic du VIH/SIDA...

## Une grave incidence sur la prévention

On croit parfois à tort que le VIH/SIDA se guérit, tout simplement parce que les gens savent qu'il existe des médicaments antirétroviraux (« anti » VIH), ce qui rend plus difficile le travail de prévention contre le VIH/SIDA et les autres infections transmissibles sexuellement et par le sang des intervenants. Le fait que la médication soit maintenant assez



développée pour que les gens cessent d'en mourir mène parfois à des prises de risques d'ordre sexuel chez certaines personnes. On peut aussi croire que la transmission n'affecte que les autres et qu'on est invincible. Comme je le mentionnais précédemment, le virus du VIH ne fait aucune discrimination envers la personne qu'il infecte. N'oubliez jamais que le VIH/SIDA peut toucher votre sœur, votre fils, votre mère, votre meilleur ami, votre collègue ou toute autre personne dans votre entourage et même vous.

## La Semaine de sensibilisation et le 1er décembre 2014

La Semaine canadienne de sensibilisation au VIH/sida se tiendra cette année du 24 au 28 novembre 2014. IRIS Estrie organisera quelques activités de sensibilisation et d'information en lien avec cette infection. C'est le 1er décembre de chaque année que se tient la Journée mondiale de lutte contre le sida. En 2014, cette journée spéciale portera le thème « Objectif : zéro ». Zéro nouvelle infection au VIH, zéro discrimination et zéro décès lié au sida.

Pour connaître les activités qui vous seront offertes dans le cadre de la Semaine canadienne de sensibilisation au VIH/SIDA et de la Journée de lutte contre le sida, n'hésitez pas à communiquer avec nous au 819 823-6704.

« La trithérapie empêche les personnes vivant avec le VIH de mourir, mais la sérophobie, elle, tue l'âme. » - Jean

**IRIS Estrie – prévention du VIH/SIDA et des autres ITSS – 819 823-6704**

**L'A.R.C.H.E. de l'Estrie – soutien aux personnes vivant avec le VIH/SIDA – 819 348-2670**

## Démystifier la bisexualité

Par des étudiants et étudiantes de l'AGLEBUS de l'Université de Sherbrooke

Chaque année, l'AGLEBUS (Association pour la diversité sexuelle et de genre de l'Université de Sherbrooke) se donne pour mandat de sensibiliser la communauté universitaire et sherbrookoise à un enjeu ou à un aspect de la réalité LGBTQ. Ces extraits proviennent de rencontres et d'échanges portant sur le thème de la bisexualité, choisi en raison d'une méconnaissance chez les gens de toute orientation sexuelle, mais également d'un besoin d'en savoir plus sur le sujet. Le texte complet est disponible sur le site web de l'AGLEBUS : <http://aglebus.association.usherbrooke.ca/>. Identité et genre

Chaque personne construit elle-même son identité, qui est fondamentale pour le bien-être personnel. Celle-ci peut être revendiquée dans un contexte où les différences sont niées ou bien intégrées. Dans un couple de personnes de sexe opposé ou de même sexe, les personnes qui s'affirment bisexuelles tiennent souvent à préserver leur identité au sein de leur couple. Pour ce qui est du genre, le fait d'appartenir à un genre (masculin ou féminin) n'a aucun lien avec l'orientation sexuelle. Toutefois, l'attirance d'une personne envers une autre peut dépendre du genre que celle-ci projette.

### Ce que valent les idées reçues

La bisexualité est souvent considérée comme de l'homosexualité refoulée et non assumée alors qu'il s'agit simplement d'une orientation sexuelle parmi tant d'autres. Il ne faut pas confondre la bisexualité avec la bigamie ou la polygamie, ou encore le triolisme. Il ne s'agit pas du nombre de personnes avec lesquelles on sort simultanément, mais bien d'un potentiel d'attirance sexuelle ou amoureuse pour les deux sexes.

### Le couple

La constitution d'un couple, pour une personne bisexuelle, peut poser plusieurs problèmes. Tout d'abord, il importe de confier son orientation sexuelle au tout début de la relation, voire avant si possible, pour s'assurer que la personne comprend cette identité et l'accepte. Il faut, par ailleurs, que la personne bisexuelle soit à l'aise avec l'identité que son couple projette d'elle auprès de son entourage et pour elle-même.

### Théorie de la crème glacée

Il s'agit d'une théorie faiblement scientifique, mais combien juste pour comprendre la nature de l'insatisfaction qu'il peut parfois y avoir dans les couples constitués d'une ou de deux personnes

bisexuelles. Imaginons, pour un instant, qu'il n'existe que deux saveurs de crème glacée dans le monde : la vanille et le chocolat. Pour une personne hétérosexuelle ou homosexuelle, le choix de la crème glacée est évident. Bien que ces personnes doivent être fidèles à leur cornet et ne consommer que celui-ci, elles peuvent être tentées de goûter un autre de la même saveur. La crème glacée du voisin pourra leur sembler plus onctueuse, plus uniforme, plus crémeuse ou allégée en matière grasse. Finalement, ces personnes doivent juste apprendre à se satisfaire de leur propre cornet et cette tentation existe également pour les personnes bisexuelles.

Cependant, pour une personne bisexuelle, il existe un autre type de tentation. En choisissant le cornet à la vanille, la personne bisexuelle renonce, du moins provisoirement, à goûter ou à manger de la crème glacée au chocolat. Il s'agit bien de deux crèmes glacées, mais les deux sont très différentes par leur goût, leur caractère... Pour les personnes bisexuelles, l'idéal pourrait donc être un cornet « marbré » (l'union libre), mais la « machine à cornet » ne le permet pas toujours. C'est trop compliqué, voire impossible. La tentation de l'autre sorte de crème glacée est donc toujours présente et différente de la tentation simple de goûter au cornet du voisin.

La nostalgie ou le désir du sexe manquant peut effectivement entraîner des relations compliquées : si la personne est à l'aise avec son identité sexuelle, elle peut tout de même ressentir ce manque comme une sorte de refoulement; son ou sa partenaire peut, par ailleurs, éprouver de l'anxiété à ne pouvoir combler ses besoins. Il n'y a pas de recettes pour savoir comment s'épanouir dans sa vie de couple. Cependant, il est primordial de connaître les attentes de son partenaire en matière de fidélité et de liberté amoureuse ou sexuelle comme dans n'importe quel couple. Contrairement à la croyance, l'infidélité n'est pas plus présente chez les bisexuels, car la décision de tromper ou non son ou sa partenaire découle d'un choix personnel qui est le même dans tous les couples.

### Conclusion

Nous espérons que ces extraits, qui sont le fruit de nos échanges, auront permis de donner plus de visibilité à la thématique de la bisexualité, de susciter de l'intérêt pour la diversité sexuelle et de genre ainsi que de contribuer à améliorer l'ouverture d'esprit de l'ensemble de la communauté sherbrookoise

## Dons et commandites recherchés pour le projet Être



Le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) Agression Estrie est présentement à la recherche de dons et de commandites pour la deuxième édition du projet Être – Un calendrier qui fait la différence.

Encore en 2014, des milliers de calendriers de femmes sexy sont distribués à une clientèle aussi nombreuse que variée. Afin de renverser cet archétype sexiste, deux organismes communautaires féministes – le CALACS Agression Estrie et Arrimage Estrie – uniront leur force et réaliseront, pour une deuxième année consécutive, un calendrier qui représentera des femmes dans toute leur diversité.

Le calendrier – qui se veut également être un outil de sensibilisation et de visibilité pour les organismes de la région qui luttent pour l'égalité des sexes – sera offert gratuitement à la population sherbrookoise pendant les 12 jours d'action pour l'élimination de la violence faite aux femmes. Ainsi, le calcul est simple : plus d'argent, plus de calendriers distribués et donc, un plus grand impact dans notre communauté!

Ensemble, mettons un terme à toute cette violence : soyez généreux-ses et participez en grand nombre à nos activités!

## Espaces publicitaires disponibles...

**Vous souhaitez faire connaître votre organisme, votre commerce ?** Le Journal de rue vous offre de l'espace pour vous mettre en valeur sans défoncer votre budget!

Contactez-nous

Téléphone: 819 348-0086

Courriel: [production@journalderue.org](mailto:production@journalderue.org)

## SUDOKU, Niveau moyen

5		3		6	8		9	
9	6		7		2		8	
8								
	4	9		1			5	
						8		
3				9	4			1
						5		3
1			6		5			
7		8	3	2	9			

Solutions du Sudoku à la page 23



## Les énigmes du père Fouras

- 1) À la mairie pour les mariés, à la barre pour la vérité, sur la piste pour le passer. Qui est-il ?
- 2) Il est aimé de la tête aux pieds Mais ses tours sont détestés. Qui est-il?
- 3) Il a jardin et sports, Malgré son renom. Époque des veillées, Au nord au sud, il a un nom. Qui est-il?
- 4) En noir ou en couleur, Point besoin de docteur Car s'il a bonne mine On peut suivre sa trace. Qui est-il?
- 5) Son cheval n'est point sellé, mais son plan toujours dressé. Perdue ou gagnée, Elle est toujours livrée. Qui est-elle?

Trouvez les réponses à la page 23

## CET INCONNU

Il avait son franc-parler  
Soixante-quatorze ans de vie ça  
compte  
Intelligent comme pas un  
On le sentait honnête  
Il aimait les gens il aimait la vie  
Il m'aimait peut-être aussi

Je l'écoutais attentivement  
Une rencontre au hasard  
qui diminuait mon cafard

Ce qu'il disait sur la vie sur les  
gens  
je l'avais toujours intuitionné  
moi vingt ans plus jeune que lui

Une étendue de blé à perte de vue  
Une odeur de lavande de café  
chaud  
Une rencontre inusitée  
Tout ça en ce début d'automne  
où la flambée des couleurs nous  
transporte  
par une journée ensoleillée  
dans une sphère éthérée

Des cheveux blancs transformés  
en filaments d'or sous mes yeux

J'aimais imaginer cet inconnu  
dans sa prime jeunesse et vibrer à  
ses côtés

Francine Dutil, Poétesse

# · Cahier communautaire ·

## Semaine sherbrookoise des rencontres interculturelles 2014

Les organismes du milieu sherbrookoise et la Ville de Sherbrooke sont fiers de vous présenter la première « Semaine sherbrookoise des rencontres interculturelles », se tenant du 29 septembre au 5 octobre. Sous le thème « Frontières abolies, cultures enrichies », cette mobilisation locale vous permettra de découvrir les multiples visages qui font de Sherbrooke une ville si accueillante et diversifiée. Tout au long de cette semaine, de nombreux organismes communautaires et culturels vous proposeront plusieurs activités variées, tels que ; expositions, conte pour enfant, danse et musique folklorique. La plupart des activités sont gratuites. Pour en savoir plus sur ces enrichissantes rencontres interculturelles, consultez la programmation complète au [sherbrooke.ca/ssri](http://sherbrooke.ca/ssri).

### PAROLE EN LIBERTÉ Centre des femmes La Parolière

Service d'écoute gratuit et sans rendez-vous. Du lundi au vendredi, de 13 h 30 à 15 h 30. Les lundis soir, du 22 septembre au 15 décembre, de 18 h 30 à 20 h 30

### Halte-Répît

La Maison de la famille offre un service de Halte-Répît permettant de dépanner les parents qui ont besoin d'un service de garde à faible coût de quelques heures par semaine.

Pour information ou inscription, contacter Céline 819 791-4142 poste 221 [www.maisonfamillesherbrooke.com](http://www.maisonfamillesherbrooke.com)

### Trousses pédagogiques gratuites pour les enseignants du primaire!

C'est le retour de la trousse Environvolt et de la valise pédagogique 00Watt pour la prochaine année scolaire! Ces valises permettent diverses manipulations scientifiques, des enquêtes, des jeux de rôles et beaucoup d'activités interactives.

Réservez rapidement ces activités gratuites, clé en main, auprès de Bianca Douillard au [promo-carrieres@clse.qc.ca](mailto:promo-carrieres@clse.qc.ca) ou au 819 565-5062.

Pour plus d'informations, consultez le [www.clse.qc.ca](http://www.clse.qc.ca) section primaire.

### La Nuit des sans-abris à Sherbrooke

Par Cédric Rodier, intervenant au Café de rue

La 13e Nuit des sans-abris à Sherbrooke aura lieu le 17 octobre prochain, au parc Camirand. La nuit a pour thème « Solidairement depuis longtemps ».

La soirée débute à 18 h 30. Au programme; divers spectacles de musique, animation, témoignages, feux de camp, concours d'abris de fortune.

Voir programmation complète à la page 15.

### Bibliothèque Éva-Senéal

450, rue Marquette, Sherbrooke  
[sherbrooke.ca/bibliies](http://sherbrooke.ca/bibliies)

Pour obtenir des renseignements ; 819 823-8000, poste 5508 pour les activités pour les adultes, ou le poste 5597 s'il s'agit d'activités pour les jeunes.

#### Jeudi 2 octobre, 19 h à 20 h

Rencontre d'auteur : L'enseignement de l'histoire du Québec – état de la question, avec Micheline Dumont, historienne.

#### Jeudi 30 octobre, 19 h à 20 h

Conférence : Entre Lennoxville et Brompton – plus d'un demi-siècle de recherche en archéologie préhistorique sur le territoire de la ville de Sherbrooke avec Éric Graillon, archéologue, Musée de la nature et des sciences.

#### Dimanche 9 novembre, 14 h à 15 h

Rencontre d'auteur : Conflits d'intérêts et magouilles politiques d'autrefois – le cas des compagnies de chemins de fer en Estrie dans les années 1880, avec Jean-Pierre Kesteman, professeur émérite de l'Université de Sherbrooke.

#### Jeudi 13 novembre, 19 h à 20 h

Conférence : Dessine-moi un milieu de vie – la culture et le patrimoine dans l'identification de territoires d'appartenance, avec Hélène Laperrière, urbaniste, Ph. D.

#### Dimanche 23 novembre, 14 h à 15 h

Conférence : De son histoire de famille à l'histoire générale, avec Jacques Gagnon, ex-président de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est

#### Dimanche 30 novembre, 14 h à 15 h 30

Rencontre d'auteur : Le rôle des communautés religieuses dans l'histoire du Québec, avec Guy Laperrière, professeur d'histoire retraité de l'Université de Sherbrooke.

#### Activités pour les adolescents

Samedi 11 octobre à 13 h 30 - Atelier de photos sur téléphone intelligent

Jeudi 16 octobre à 19 h - Rencontre de l'auteur Patrick Senéal,

Samedi 15 novembre à 13 h - atelier sur la conception de jeux vidéo, le.

#### Activités pour les 7 à 9 ans,

De grandes histoires leurs seront présentées les samedis 1er novembre et 6 décembre, de 13 h 30 à 14 h 30.

**La Corporation de développement économique communautaire de Sherbrooke est fière d'appuyer des initiatives collectives comme celle du Journal de Rue.**



# · Ressources du milieu ·

## Communauté

### Familles

CSSS IUGS	819-780-2222
Association des parents PANDA	819-565-7131
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille +	819-822-0835
Famille Espoir	819-569-7923
Maison de la famille	819-791-4142
RAME( monoparentale)	819-822-3451
Ligue pour l'enfance	819-563-8774
Ligue des parents de l'Estrie	1 800-361-5085
Maison des Grands-Parents de l'Estrie.	819-820-9803

### Prévention violence

Bulle et Baluchon	819-822-6046
-------------------	--------------

### Jeunes

Grands-Frères/ Grandes-Sœurs	819-822-3243
Spec tintamarre	819-822-0835

### Répit-Gardiennage

RAME	819-822-3451
Famille Plus	819-822-0835

### Garderies

Regroupement des CPE de l'Estrie	819-566-7131
----------------------------------	--------------

### Halte-Garderies

Écoles Primaires communiquez avec l'école de votre quartier	
Famille +	819-822-0835
RAME (monoparentale)	819-822-3451
Naissance- Renaissance	819-569-3119

### Aide aux devoirs

Communiquez avec l'école de votre quartier maison rêve et Espoir	819-566-0553
Famille Espoir	819-569-7923
La Grande Table	819-821-5505
Collège Frontière	1866-528-1001

### Maison des Jeunes

Spot jeunesse	819-821-1988
Azimet nord	819-823-5138
Rock Forest	819-822-0369
Jeunes du coin d'Ascot	819-821-4592
Maison jeunes-est	819-821-1999
Bromptonville	819-846-6008
Lennoxville	819-821-4805
Fleurimont	819-569-4700

### Femmes

La Parolière	819-569-0140
Calacs	819-563-9999
L'Escale	819-569-3611
Conseil du statut de la femme	819-820-3844
Centre des femmes immigrantes	819-822-2259

### Grossesse

Programme OLO CSSS-IUGS	819-780-2222
S.O.S Grossesse	819-822-1181
Clinique Plan.naissance	819-565-0767
Centre de maternité	819-846-4846
Naissance-Renaissance	819-569-3119
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Marraine Tendresse	819-562-0406
Ligue la Lèche	819-823-7344

### Hommes

Le Seuil	819-821-2420
Momenthom (boîte vocale)	819-563-0303
Réseau homme Québec	819-566-0724

### Communautés Culturelles

SANC (aide aux Néo-Canadiens)	819-566-5373
Féd. communautés cult. Estrie	819-823-0841
Centre St-Michel (FIS)	819-822-5520

## Défense des droits

Pro-Def Estrie (santé mentale)	819-822-0363
Action Plus (sécurité du revenu)	819-564-4418

AUTS (Transport en commun)	819-563-4523
MCCE (chômage)	819-566-5811
Association des locataires	819-791-1541
CTTAE (accident et maladie de travail)	819-563-8178
ACEF (consommation)	819-563-8144
Office de la pro.	
Du consommateur	1 888-672-2556
Ligue des droits et libertés	819-346-7373
Commission des normes du travail	819-820-3441
Aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)	819-820-2822
Aide juridique (au civil)	819-563-6122
Aide juridique (au criminel)	819-563-4721
Pepines (équité pour les Estriennes)	819-348-1282
Illusion emploi (employabilité)	819-569-9993
CLE de vos droits (information)	819-821-8000 poste 62537

RUTASM (Regroupement des usagers du transport adapté de sherbrooke métropolitain)	819-562-3311
---	--------------

## Aide à l'emploi

Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) (femmes)	819-564-0202
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
Centre St-Michel	819-822-5520

## Études

FIS (Centre St-Michel)	819-822-5520 poste 2246
Option 45	819-829-5060
Organi-Gestion	819-346-3973 poste 207
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
OPEX (délinquance adulte)	819-565-1866
Trav'Action (PSR handicapés)	819-564-1271
Le Pont (résolution de conflit)	819-565-2559
Carrefour Jeunesse Emploi	819-565-2722
Pro-Gestion	819-822-6162
Option Réseau	819-569-7746
Centre d'éducation populaire	819-562-1466
Le Goéland	819-822-5505
Centre 24-Juin (professionnel)	819-822-5420
Cégep	819-564-6350
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Maison Alpha	819-822-4114
Eastern Township S.B. (Éd. aux adultes)	819-566-0250
Centre d'éducation populaire de l'Estrie	819-822-4114

## Entraide

<b>Alimentaire</b>	
La Chaudronnée	819-821-2311
La Grande Table	819-821-5505
Famille Espoir (groupe d'achat)	819-569-7923
Cuisines collective le Blé D'or	819-820-1231
Moisson Estrie	819-822-6025
Le café de rue	819-348-0086
Café Chrétien	819-565-8729
<b>Budget</b>	
Solutions Budget Plus	819-563-0535
<b>Vestimentaire</b>	
Comptoir familial	819-569-5336
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Le Grenier du Bon Dieu	819-821-4807
Estrie-Aide	819-346-9714
Armée du Salut	819-566-6298

### Meubles

Partage Saint-Francois	819-821-2233
Armée du Salut	819-566-6298
Estrie-Aide	819-346-9714
<b>Entretien ménager</b>	
Centre d'entraide plus	819-563-5656
COOP de services à domicile	819-823-0093

### Hébergement

Accueil Poirier	819-569-9559
Association des locataires	819-791-1541
Auberge du cœur (La Source Soleil)	819-563-1131
Partage St-Francois	819-821-2233
Réseau coopératif (Féd.COOP)	819-569-9926
Régie du logement	1800-683-2245
HLM (OMH-Sherbrooke)	819-566-7868
Qualilogis	819-578-9099

### Intervention de rue

Coalit. Sherbr. Pour le travail de rue	819-822-1736
--	--------------

## Santé

### Santé physique

Centre anti-poison	1 800-463-5060
CSSS-IUGS	819-780-2222
IRIS Estrie (sida)	819-823-6704
L'Arche de l'Estrie	819-348-2670

### Santé mentale

APPAMM	819-563-1363
Secours Amitié	819-564-2323
La cordée : transit de jour	819-565-1225
Maison Saint-Georges	819-562-1533
JEVI	1 866-277-3553

### Deuil

Les amis compatissants	819-820-1407
Coop funéraire de l'Estrie	819-565-7646
La Rose des vents	819-823-9996
Maison de l'Aube-Lumiere	819-821-3120
Résidence Steve L. Elkas	819-565-1155

### Trouble du comportement alimentaire

Arrimage Estrie	819-564-7855
-----------------	--------------

### Alcoolisme/ toxicomanie

Élixir	819-562-5771
Centre J-P chiasson	819-821-2500
Alcoolique Anonymes (AA)	819-564-0070
Narcotiques anonymes	1-855-544-6362

## Information / référence

Sports, culture, vie communautaire	819-821-5836
Musée des Beaux- Arts	819-821-2115
Bibliothèque Éva-Sénécal	819-821-5860
Carrefour acces-loisirs	819-821-1995
Piscine Montcalm	819-821-5890

Mont-Bellevue (ski)	819-821-5872
Aréna Eugene-Lalonde (est)	819-821-5794
Aréna Yvan-Dugré (ouest)	819-821-5866
Le soulier vert	819-828-0108
Loisirs Fleuri-Est	819-821-5791
Centre Communautaire loisir Sherbrooke	819-821-5601

Communication Québec	819-820-3000
----------------------	--------------

### Soutien au revenu ressources gouvernementales

Centre local d'emploi	819-820-3411
-----------------------	--------------

### Assurance-emploi (CRHC)

Centre d'appel information	1 800-808-6352
----------------------------	----------------

24 heures  
7 jours semaine

Info-santé 8-1-1

Urgence détresse :  
819 780 2222 JOUR

## SERVICE DE POLICE

Afin de faciliter le rapprochement avec les citoyens, la Division «sécurité des milieux» du Service de police de Sherbrooke, vous offre la possibilité d'inviter un policier dans le cadre de vos activités.

Vous désirez en savoir plus : [alain.castilla@ville.sherbrooke.qc.ca](mailto:alain.castilla@ville.sherbrooke.qc.ca)



Narcotiques Anonymes  
Narcotics Anonymous

Problèmes de drogues?

Nous

Pouvons t'aider

1-855-LIGNE-NA

1-855-544-6362

[www.naquebec.org](http://www.naquebec.org)

# · Remerciements ·

## Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal de rue tient à saluer les nombreux commerçants de Sherbrooke qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Les Caisses Populaires Desjardins : Centre de Saint-François et Bowen
- Marché Prospect Axep (rue Prospect)
- Eggsqui Est
- Le Théâtre Granada
- Brûlerie de Café de Sherbrooke
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- Super C, Carrefour de l'Estrie et de la Place Belvédère
- Super Pita (rue Alexandre, coin King Ouest)
- Restaurant Chez Charlie (rue Camirand)

## Camelots



Rosaire Morneau  
Représentant des camelots

Gérard Favreau

Pascal Pépin

François Laquerre

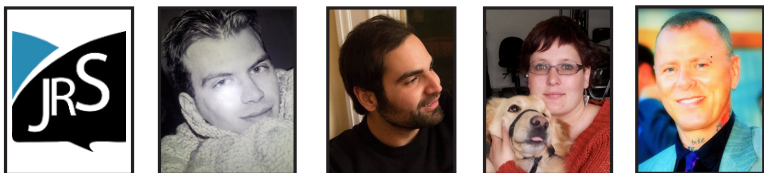
Stéphanie Beaudry-Bouchard

Bernard Couture

## Le journal de rue a besoin de Camelots

Tu cherches un moyen pour arrondir tes fins de mois?  
Le Journal de rue Le Nouvel Espoir a besoin de toi.  
Viens acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.  
- Horaire flexible et support offert -  
On t'attend au 165 King Ouest, Sherbrooke  
819 348-0086

## Bénévoles



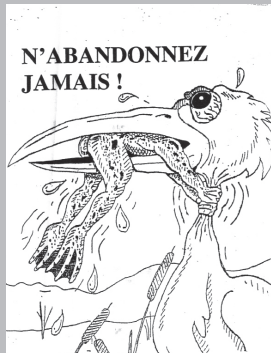
Geneviève Kiliko  
Comité de production

Jean-Sébastien  
Commis comptable

Kayan Nagshi  
Comité de production

Fannie Royer  
Comité de production

Alain Rodrigue  
Projet aide alimentaire



4	1	9	6	2	3	8	5	7
8	7	6	4	5	9	2	3	1
3	2	5	7	8	1	6	9	4
1	6	4	2	9	5	7	8	3
9	4	8	3	7	2	5	1	6
7	5	3	6	1	8	9	4	2
6	3	7	1	5	9	4	2	8
5	8	4	2	3	7	1	6	9
2	9	1	8	4	6	3	5	7

## Réponses des énigmes du père Fouras

- 1) Témoin 2) Cochon 3) Hiver 4) Crayon 5) Bataille

## Merci pour vos dons

Votre support fait toute la différence...

**Pour nous faire parvenir vos dons envoyez votre chèque à l'adresse :**

Coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir  
165 rue King Ouest, C.P. 62 Place de la cité,  
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

**C'est grâce à vos dons que le Journal de rue de Sherbrooke peut continuer sa mission et aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.**

*Nous tenons à remercier spécialement, pour leurs dons,  
- Madame Quirion pour le don de son ordinateur*

## CENTRE COOPÉRATIF DE LOCAUX COMMUNAUTAIRES DE SHERBROOKE (CCLCS)

### LOCAUX ET SALLES DISPONIBLES

#### AVANTAGES:

- Situé dans le quartier centre-sud ;
- Possibilité de louer des salles pour une réunion ou un événement (célébration, formation, colloque, etc.) ;
- Proche du centre-ville (gare d'autobus, transport en commun, magasin et restaurant) ;
- La location inclus de nombreux services ;
- Vignette de stationnement pour le personnel des bureaux (locataires) et des espaces disponibles lors d'activités ;
- Accès aux personnes ayant des limitations fonctionnelles
- Idéal pour un organisme communautaire, un bureau d'affaires et/ou de consultation, des soins esthétiques et corporels, un atelier, etc.
- Milieu de vie stimulant et dynamique;

#### Coûts des bureaux:

Les prix des locaux varient de 200 \$ à 350 \$ selon la superficie.

Les locaux occupent une superficie allant de 136 pi<sup>2</sup> à 216 pi<sup>2</sup>.



Pour obtenir des informations supplémentaires concernant une location de bureau ou de salle

Veillez SVP contacter le CCLCS:

Tél: 819-564-1911

Courriel: [cclcs@infol.net](mailto:cclcs@infol.net)





ARTISANS DU MONDE

PARTENAIRES D'AVENIR

Marie-Claude Lépine, cliente de Basta communication, est une conférencière d'exception et une fervente adepte de la consommation responsable.

## Pour des communications responsables

- > Image de marque
- > Site Web
- > Stratégie marketing

Basta! Agissons autrement. Vous avez à cœur l'économie locale, le développement de notre communauté et le respect de l'environnement ? Alors, réalisons ensemble des communications responsables.

Votre intérêt est au centre de nos préoccupations et lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, votre image de marque, vos publicités ou votre site Web, nous y mettons tout notre savoir et notre talent. Avec Basta communication, vous accédez à des relations humaines sincères et durables, empreintes de complicité, qui vous garantissent des communications efficaces !

**Artisans d'aujourd'hui, partenaires d'avenir**

[bastacommunication.ca](http://bastacommunication.ca)

*Basta*  
communication

Certifications et reconnaissances

